# L'AVARE ... EINE BEILAGE ZU DER ANLEITUNG ZUR ÜBUNG IM ÜBERSETZEN AUS DEM...

Molière, Johann Gottlieb GUELDENAPFEL





# L' AVARE,

## COMEDIE

PAR

MR. DE MOLIÈRE.

---

Eine Beilag

zu der

**Anleitung zur Übung im Übersetzen**

aus dem

Deutschen in das Französische

herausgegeben

und zugleich als Lesebuch eingerichtet

von

J. G. Güldenapfel,

der Philosophie Doctor und Privatlehrer bei der Universität zu Jena,
auch der Herzogl. lateinischen Gesellschaft daselbst Mitglied.

---

Jena
bei Wolfgang Stahl, 1804.


30
APR
61

Da ich in Erfahrung gebracht habe, daſs manchem, welcher meine im vorigen Jahre erschienene „Anleitung zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Französische" zu benutzen wünſcht, die Anschaffung der Werke Moliere's zu hoch zu stehen kömmt, auch die dort erwähnte Chrestomathie von Schmidt (worin das Stück ohnedies auch nur verstümmelt abgedruckt ist) sich nicht in aller Händen beſindet; so bin ich den häufig gegen mich geäusserten Wünschen zuvorgekommen, und habe jenes Stück nach dem französischen Original einzeln abdrucken lassen. Ich glaubte dies um desto eher thun zu müssen, da mein Zweck bei der Ausarbeitung jener Anleitung nur auf solche, die ohne Lehrer in der Sprache fortschreiten wollen, und also hauptsächlich auf Unbemittelte gerichtet war, denen die Kosten so viel als möglich erleichtert werden müſſen. Freilich war voraus zu sehen, daſs auch viele

andere das Original schon besitzen würden. Daher hielt ich für gut, den Ankauf dieses Abdrucks von der Anleitung zu trennen, und, zur Entschädigung des Herrn Verlegers, dem Texte kleine Bemerkungen beizufügen, damit es auch als besonderes Lesebuch gekauft und gebraucht werden könne.

Uebrigens wünsche ich dem Buche fleissige Käufer, d. h. solche, die mit Berücksichtigung des zu erreichenden Nutzens sich durch die damit verbundene Mühe — (was hat und lernt man ohne diese?) — nicht abschrecken lassen, und das blos mühsame nicht für mühseelig und unüberwindlich halten.

G.

---

# L'AVARE,

## COMEDIE

### EN CINQ ACTES.

## ACTEURS.

HARPAGON, père de Cléante et d'Elise, et amoureux de Mariane.

ANSELME, père de Valère et de Mariane.

CLEANTE, fils d'Harpagon, amant de Mariane.

ELISE, fille d'Harpagon.

VALERE, fils d'Anselme et amant d'Elise.

MARIANE, fille d'Anselme.

FROSINE, femme d'intrigue.

MAITRE SIMON, courtier.

MAITRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.

LA FLECHE, valet de Cléante.

DAME CLAUDE, servante d'Harpagon.

BRINDAVOINE, } laquais d'Harpagon.
LA MERLUCHE, }

UN COMMISSAIRE.

La scène est à Paris dans la maison d'Harpagon.

# ACTE I.

## SCENE I.

*VALERE, ELISE.*

Valere. Hé quoi! charmante Elise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances, que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi. Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie? Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux? et vous repentez-vous [1]) de cet engagement, où mes feux ont pu vous contraindre?

Elise. Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner [2]) pour une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter, que les choses ne

A 2

1) se repentir, bereuen; je me repens de qch., ich bereue eine Sache, oder: eine Sache reuet mich u. s. w.

2) Ich fühle mich dazu gezogen d. h., ich fühle, daſs ich dazu gezogen werde. Unterschieden ist: je m'y sens entrainé, ich fühle, daſs ich dazu gezogen worden bin.

fussent pas. Mais, à vous dire vrai, le succès me donne de l'inquiétude; et je craints fort de vous aimer un peu plus que je ne devrois.

VALERE. Hé, que pouvez-vous craindre, Elise, dans les bontés, que vous avez pour moi?

ELISE. Hélas! cent choses à la fois. L'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde; mais plus que tout, Valère, le changement de votre coeur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent, le plus souvent, les témoignages trop ardents d'un innocent amour.

VALERE. Ah! ne me faites pas ce tort, de juger de moi par [1]) les autres. Soupçonnez-moi de tout, Elise, plutôt, que de manquer à ce que je vous dois. Je vous aime trop pour cela; et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

ELISE. Ah! Valère, chacun tient [2]) les mêmes discours. Tous les hommes sont semblables par les paroles; et ce n'est que les actions, qui les découvrent différents.

VALERE. Puisque les seules actions font connoitre ce que nous sommes, attendez donc, au moins, à juger de mon coeur par elles; et ne me cherchez point des crimes dans les injustes craintes d'une fâcheuse prévoyance. Ne m'assassinez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon outrageux, et donnez-moi le temps de vous convaincre par mille et mille preuves de l'honnêteté de mes feux.

1) nach.

2) tenir, halten, h. führt dieselben Reden.

Elise. Hélas! qu'avec facilité [1]) on se laisse persuader par les personnes, que l'on aime! Oui, Valère, je tiens votre coeur incapable de m'abuser. Je crois, que vous m'aimez d un véritable amour, et que vous me serez fidèle; je n'en veux point du tout douter, et je retranche [2]) mon chagrin aux appréhensions du blâme, qu'on pourra me donner.

Valere. Mais pourquoi cette inquiétude?

Elise. Je n'aurois rien à craindre, si tout le monde vous voyoit des yeux, dont je vous vois; et je trouve en votre personne de quoi avoir raison [3]) aux choses, que je fais pour vous. Mon coeur, pour sa défense, a tout votre mérite, appuyé du secours d'une reconnoissance, où le ciel m'engage envers vous. Je me représente à toute heure ce péril étonnant, qui commença de nous offrir aux regards l'un de l'autre; cette générosité surprenante, qui vous fit risquer votre vie, pour dérober la mienne à la fureur des ondes; ces soins pleins de tendresse, que vous me fites éclater après m'avoir tirée de l'eau, et les hommages assidus de cet ardent amour, que ni le temps, ni les difficultés n'ont rebuté; et qui, vous faisant négliger et parents et patrie, arrète vos pas

1) Dafs man sich doch mit Leichtigkeit überreden läfst, d. h. wie leicht läfst man sich doch überreden!

2) Ich beschränke meinen Kummer auf die Furcht vor dem Tadel, d. h. mein Kummer beschränkt sich nur auf die Furcht vor dem Tadel, oder: ich bin nur deswegen bekümmert, weil ich mich für den Tadel fürchte.

3) Ich finde mich durch Ihre Person berechtigt zu — —

en ces lieux, y tient en ma faveur votre fortune déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Tout celà fait chez moi, sans doute, un merveilleux effet, et c'en est assez à mes yeux, pour me [1]) justifier l'engagement, où j'ai pu consentir; mais ce n'ets pas assez, peut-être, pour le justifier aux autres, et je ne suis pas sûre, qu'on entre dans mes sentiments,

VALERE. De tout ce que vous avez dit, ce n'est que par mon seul amour, que je prétends auprès de vous mériter quelque chose, et quant aux scrupules, que vous avez, votre père lui-même ne prend que trop de soin de vous justifier à tout le monde; et l'excès de son avarice, et la manière austère, dont il vit [2]) avec ses enfants, pourroient autoriser des choses plus étranges. Pardonnez-moi, charmante Elise, si j'en parle ainsi devant vous. Vous savez, que, sur ce chapitre, on n'en peut pas dire de bien. Mais enfin, si je puis, comme je l'espère, retrouver mes parents, nous n'aurons pas beaucoup de peine à nous le rendre favorable. J'en attends des nouvelles avec impatience, et j'en irai [3]) chercher moi-même, si elles tardent à venir,

ELISE. Ah! Valère, ne bougez d'ici, je vous prie; et songez seulement à vous bien mettre dans l'esprit de mon père. [4])

1) bey mir.
2) vivre.
3) Ich werde selbst gehen, welche zu suchen, ich werde selbst gehen und welche suchen.
4) Sich bey meinem Vater in Gunst zu setzen.

Valere. Vous voyez comme je m'y prends, et les adroites complaisances, qu'il m'a fallu mettre en usage, pour m'introduire à son service; sous quel masque de sympathie et de rapports de sentiments je me déguise, pour lui plaire, et quel personnage je joue tous les jours avec lui, afin d'acquérir sa tendresse. J'y fais des progrès admirables, et j'éprouve, que, pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie, que de se parer à leurs yeux de leurs inclinations, que de donner [1]) dans leurs maximes, encenser leurs défauts, et applaudir à ce qu'ils font. [2]) On n'a que faire d'avoir peur [3]) de trop charger la complaisance, et la manière, dont on les joue, a beau [4]) être visible; les plus fins sont toujours de grandes dupes du côté de la flatterie; et il n'y a rien de si impertinent, et de si ridicule, qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on l'assaisonne en louange. La sincérité souffre un peu au métier, que je fais; mais quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à eux; et puisqu'on ne sauroit [5]) les gagner que par là, ce n'est pas la faute de ceux, qui flattent, mais de ceux, qui veulent être flattés.

Elise. Mais que [6]) ne tâchez-vous aussi à gagner l'appui de mon frère, en cas que la servante s'avisât de révéler notre secret?

1) donner dans qch. einer Sache beipflichten, beistimmen.
2) faire.
3) Man braucht nicht zu befürchten.
4) Mag immerhin seyn.
5) savoir.
6) Was, warum?

Valere. On ne peut pas ménager l'un et l'autre, et l'esprit du père, et celui du fils, sont des choses si opposées, qu'il est difficile d'accommoder ces deux confidences ensemble [1]). Mais vous, de votre part, agez auprès de votre frère, et servez-vous de l'amitié, qui est entre vous deux, pour le jetter dans nos intérêts. Il vient. Je me retire. Prenez ce temps pour lui parler; et ne lui découvrez de notre affaire, que ce que vous jugerez à propos.

Elise. Je ne sais, si j'aurai la force de lui faire cette confidence.

---

## SCENE II.

*CLEANTE, ELISE.*

Cleante. Je suis bien aise de vous trouver seule, ma soeur, et je brûlois de vous parler pour m'ouvrir à vous d'un secret.

Elise. Me voilà prète à vous ouïr, mon frère, qu'avez vous à me dire?

Cleante. Bien des choses, ma soeur, envelopées dans un mot: j'aime.

Elise. Vous aimez?

Cleante. Oui, j'aime. Mais, avant que d'aller plus loin, je sais, que je dépends d'un père, et que le nom de fils me soumet à ses volontés; que

1) Die beiden Einverständnisse zugleich zu pflegen d. h. mit beiden im Einverständnisse zu bleiben.

nous ne devons point engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour; que le ciel les a faits les maîtres de nos voeux, et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite; que, n'étant prévenus d'aucune folle ardeur, ils sont en état de se tromper bien moins que nous, et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre; qu'il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence que l'aveuglement de notre passion; et que l'emportement de la jeunesse nous entraine le plus souvent dans des précipices fâcheux. Je vous dis tout celà, ma soeur, afin que vous ne vous donniez pas la peine de me le dire; car enfin mon amour ne veut rien écouter, et je vous prie de ne me point faire des remontrances.

ELISE. Vous êtes-vous engagé, mon frère, avec celle que vous aimez?

CLEANTE. Non; mais j'y suis résolu [1]), et je vous conjure encore une fois, de ne me point apporter des raisons, pour m'en dissuader.

ELISE. Suis-je, mon frère, une si étrange personne?

CLEANTE. Non, ma soeur; mais vous n'aimez pas. Vous ignorez la douce violence, qu'un tendre amour fait sur nos coeurs, et j'appréhende votre sagesse.

ELISE. Hélas, mon frère, ne parlons point de ma sagesse. Il nest personne qui n'en manque

1) résoudre.

du moins une fois en sa vie, et si je vous ouvre mon coeur, peut-être serai-je à vos yeux moins sage que vous.

Cleante. Ah! plût au ciel que votre ame comme la mienne . . . .

Elise. Finissons auparavant votre affaire, et me dites, qui est celle que vous aimez.

Cleante. Une jeune personne, qui loge depuis peu en ces quartiers, et qui semble être faite pour donner de l'amour à tous ceux, qui la voient. La nature, ma soeur, n'a rien formé de plus aimable, et je me sentis transporté dès le moment que je la vis [1]). Elle se nomme Mariane, et vit [2]) sous la conduite d'une bonne femme de mère, qui est presque toujours malade, et pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié, qui ne sont pas imaginables. Elle la sert [3]), la plainte [4]), et la console avec une tendresse, qui vous toucheroit l'ame. Elle se prend d'un air le plus charmant du monde aux choses qu'elle fait, et l'on voit briller mille graces en toutes ses actions: une douceur pleine d'attraits, une bonté toute engageante, une honnêteté adorable, une . . . . Ah! ma soeur, je voudrois, que vous l'eussiez vue.

Elise. J'en vois beaucoup, mon frère, dans les choses, que vous me dites, et pour comprendre ce qu'elle est, il me suffit, que vous l'aimez.

1) voir.
2) vivre.
3) servir.
4) plaindre.

Cleante. J'ai découvert sous main, qu'elles ne sont pas fort accommodées, et que leur discrète conduite a de la peine à étendre [1]) à tous leurs besoins le peu de bien, qu'elles peuvent avoir. Figurez vous, ma soeur, qu'elle joie ce peut être, que de relever la fortune d'une personne, que l'on aime, que de donner adroitement quelques petits secours aux modestes nécessités d'une vertueuse famille; et concevez, quel déplaisir ce m'est, de voir que, par l'avarice d'un père, je sois dans l'impuissance de goûter cette joie, et de faire éclater à cette belle aucun témoignage de mon amour.

Elise. Oui, je conçois [2]) assez, mon frère, quel doit être votre chagrin.

Cleante. Ah! ma soeur, il est plus grand, qu'on ne peut croire. Car enfin, peut-on rien voir de plus cruel, que cette rigoureuse épargne, qu'on exerce sur nous; que cette sécheresse étrange, où l'on nous fait languir? Hé! que nous servira d'avoir du bien, s'il ne nous vient [3]) que dans le temps, que nous ne seront plus dans le bel âge d'en jouir? et si, pour m'entretenir même, il faut que maintenant je m'engage de tous cotés; si je suis réduit avec

1) Wörtlich: ihr eingezogenes Leben hat Mühe, das wenige Vermögen, welches sie haben können, auf alle ihre Bedürfnisse zu erstrecken d. h. bei ihrem eingezogenen Leben können sie doch mit dem wenigen Vermögen, welches sie vielleicht besitzen, kaum alle ihre Bedürfnisse bestreiten.

2) concevoir.

3) venir; ne-que, erst.

vous à chercher tous les jours le secours des marchands, pour avoir moyen de porter des habits raisonnables? Enfin j'ai voulu vous parler, pour m'aider à sonder mon père sur les sentiments, où je suis; et si je l'y trouve contraire, j'ai résolu d'aller en d'autres lieux, avec cette aimable personne, jouir de la fortune, que le ciel voudra nous offrir. Je fais chercher par-tout, pour ce dessein, de l'argent à emprunter; et si vos affaires, ma soeur, sont semblables aux miennes, et qu'il faille que notre père s'oppose à nos désirs, nous le quitterons-là tous deux, et nous affranchirons de cette tyrannie, où nous tient, depuis si long temps, son avarice insupportable.

Elise. Il est bien vrai, que tous les jours il nous donne, de plus en plus, sujet de regretter la mort de notre mère, et que . . . .

Cleante. J'entends sa voix. Eloignons-nous un peu, pour achever notre confidence; et nous joindrons après [1]) nos forces, pour venir attaquer la dureté de son humeur.

---

## SCENE III.

*HARPAGON, LA FLECHE.*

Harpagon. Hors d'ici tout-à-l'heure, et [2]) qu'on ne réplique pas! Allons, que l'on détale de

1) après nachher, als Adverbium.

2) que wird oft gebraucht, wenn etwas befohlen wird:

chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence!

LA FLECHE. (à part) Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard; et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

HARPAGON. Tu murmures entre tes dents?

LA FLECHE. Pourquoi me chassez-vous?

HARPAGON. C'est bien à toi [1]), pendard, à me demander des raisons! Sors [2]) vîte, que je ne t'assomme.

LA FLECHE. Qu'est-ce que je vous ai fait?

HARPAGON. Tu m'as fait, que je veux, que tu sortes.

LA FLECHE. Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON. [4]) Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion des mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes

dafs man keine Einwendungen mache! oder que ausgelassen: man mache keine Einwendungen. So auch im folgenden; Man packe sich aus meinem Hause fort!

1) es kömmt dir wohl zu.

2) sortir.

3) damit.

4) aller.

actions, dévorent ce que je possède, et furettent de tous côtés, pour voir, s'il n'y a rien à voler.

La Fleche. Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler? Etes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit?

Harpagon. Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me plaît. (bas, à part) Ne voilà-t-il pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait? Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. (haut) Ne serois-tu point homme [1]) à faire courir le bruit, que j'ai chez moi de l'argent caché?

La Fleche. Vous avez de l'argent caché?

Harpagon. Non, coquin, je ne dis pas cela. (à part) J'enrage! (haut) Je demande, si malicieusement tu n'irois point faire courir le bruit, que j'en ai.

La Fleche. Hé! que nous importe que vous en ayez, ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose?

Harpagon. (levant la main pour donner un soufflet à la Flèche) Tu fais le raisonneur? je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. Sors d'ici, encore une fois.

La Fleche. Hé bien, je sors.

Harpagon. Attends. Ne m'emportes-tu rien?

1) Wärst du nicht im Stande, könntest du nicht —

LA FLECHE. Que vous emporterois-je?

HARPAGON. Viens [1]) çà, que [2]) je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLECHE. Les voilà.

HARPAGON. Les autres.

LA FLECHE. Les autres?

HARPAGON. Oui.

LA FLECHE. Les voilà.

HARPAGON. N'as-tu rien mis [3]) ici dedans?

LA FLECHE. Voyez vous-même.

HARPAGON. (tâtant le bas des hauts-de-chausses de la Flèche) Ces grands hauts-de-chaussés sont propres à devenir les receleurs des choses qu'un dérobe; et je voudrois, qu'on en eût fait pendre quelqu' un.

LA FLECHE. (à part) Ah! qu'un homme comme cela mériteroit bien ce qu'il craint! et que j'aurois de joie à le voler!

HARPAGON. Hé!

LA FLECHE. Quoi?

HARPAGON. Qu'est ce que tu parles de voler?

1) venir.

2) damit.

3) mettre.

La Fleche. Je dis que vous fouillez [1]) bien par tout, pour voir, si je vous ai volé.

Harpagon. C'est ce que je veux faire.

(Il fouille dans les poches de la Flèche.)

La Fleche. (à part) La peste soit de l'avarice, et des avaricieux!

Harpagon. Comment? que dis-tu?

La Fleche. Ce que je dis?

Harpagon. Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice, et d'avaricieux?

La Fleche. Je dis que la peste soit de l'avarice, et des avaricieux.

Harpagon. De qui veux-tu parler?

La Fleche. Des avaricieux.

Harpagon. Et qui sont ils, ces avaricieux?

La Fleche. Des vilains et des ladres.

Harpagon. Mais qui est-ce que tu entends par-là?

La Fleche. De quoi vous mettez-vous en peine?

Harpagon. Je me mets en peine de ce qu'il faut.

La Fleche. Est-ce que vous croyez, que je veux parler de vous?

Harpagon. Je crois ce que je crois; mais je

1) fouiller und voler macht ein Wortspiel.

veux, que tu me dises, à qui tu parles, quand tu dis cela.

La Fleche. Je parle . . . . je parle à mon bonnet.

Harpagon. Et moi, je pourrois bien parler à ta barette [1]).

La Fleche. M'empêcherez-vous de maudire les avaricieux?

Harpagon. Non, mais je t'empêcherai de jaser et d'être insolent. Tais-toi!

La Fleche. Je ne nomme personne.

Harpagon. Je te rosserai, si tu parles.

La Fleche. Qui se sent morveux, qu'il se mouche. [2])

Harpagon. Te tairas-tu?

La Fleche. Oui, malgré moi.

Harpagon. Ha! ha!

La Fleche (lui montrant une poche de son juste-au-corps). Tenez, voilà encore une poche. Etes-vous satisfait?

Harpagon. Allons, rends-le moi, sans fouiller.

1) Ich möchte ein Wörtchen mit deiner Barette (wir würden sagen: mit deinen Ohren) sprechen.

2) ein Sprüchwort: Wer sich getroffen fühlt, der nehme es zu Herzen.

LA FLECHE. Quoi?

HARPAGON. Ce que tu m'as pris.

LA FLECHE. Je ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON. Assurément?

LA FLECHE. Assurément.

HARPAGON. Adieu. Va-t'en à tous les diables!

LA FLECHE. Me voilà fort bien congédié.

HARPAGON. Je te le mets sur ta conscience au moins.

---

## SCENE IV.

*HARPAGON* (seul).

Voilà un pendard de valet qui m'incommode fort; et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là. [1]) Certes, ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent; et bien heureux [2]) qui a tout son fait bien placé, et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense. On n'est pas peu embarrassé à inventer dans toute une maison une cache fidelle; car, pour moi, les coffres forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier. Je les tiens justement une franche amorce à voleurs; et c'est toujours la première chose qu'on va attaquer.

1) plaire. Ich mag diesen hundsvöttischen lahmen Kerl nicht vor Augen sehen.

2) nämlich celui est bien-heureux, glücklich ist derjenige —

## SCENE V.

*HARPAGON. ELISE et CLEANTE* (parlant ensemble, et restant dans le fond du théâtre).

HARPAGON. Cependant je ne sais, si j'aurai bien fait, d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier. Dix mille écus en or chez soi, est une somme assez. . . . . (à part, appercevant Elise et Cléante) O ciel! je me serai trahi moi-même; la chaleur m'aura emporté, et je crois que j'ai parlé haut, en raisonnant tout seul. (à Cléante et Elise) Qu'est-ce?

CLEANTE. Rien, mon père.

HARPAGON. Y a-t-il long-temps que vous êtes-là?

ELISE. Nous ne venons que d'arriver.[1])

HARPAGON. Vous avez entendu . . .

CLEANTE. Quoi, mon père?

HARPAGON. Là . . .

ELISE. Quoi?

HARPAGON. Ce que je viens de dire.

CLEANTE. Non.

HARPAGON. Si-fait, si-fait.

ELISE. Pardonnez-moi.

HARPAGON. Je vois bien, que vous en avez



1) Wir sind so eben gekommen.

oui quelques mots. C'est que je m'entretenois en moi-même de la peine qu'il y a aujourd'hui à trouver de l'argent, et je disois, qu'il est bien-heureux, qui peut avoir dix mille écus chez soi.

Cleante. Nous feignions [1]) à vous aborder, de peur de vous interrompre.

Harpagon. Je suis bien-aise de vous dire celà, afin que vous n'alliez pas [2]) prendre les choses de travers, et vous imaginer, que je dise, que c'est moi qui ai dix mille écus.

Cleante. Nous n'entrons point dans vos affaires.

Harpagon. Plût à Dieu que je les eusse, les dix mille écus!

Cleante. Je ne crois pas ....

Harpagon. Ce seroit une bonne affaire pour moi.

Elise. Ce sont des choses ....

Harpagon. J'en aurois bon besoin.

Cleante. Je pense que ....

Harpagon. Celà m'accommoderoit fort.

Elise. Vous êtes .....

Harpagon. Et je ne me plaindrois pas, comme je fais, que le temps est misérable.

1) feindre, h. Bodenken tragen.

2) Damit ihr nicht etwa nehmt.

Cleante. Mon Dieu, mon père, vous n'avez pas lieu de vous plaindre; et l'on sait, que vous avez assez de bien.

Harpagon. Comment! j'ai assez de bien! ceux qui le disent, en ont menti. Il n'y a rien de plus faux, et ce sont des coquins qui font courir tous ces bruits là.

Elise. Ne vous mettez point en colère.

Harpagon. Celà est étrange, que mes propres enfans me trahissent, et deviennent mes ennemis!

Cleante. Est-ce être votre ennemi, que de dire, que vous avez du bien?

Harpagon. Oui, de pareils discours, et les dépenses que vous faites, seront cause, qu'un de ces jours on viendra chez moi me couper la gorge, dans la pensée, que je suis tout cousu de pistoles.

Cleante. Quelle grande dépense est-ce que je fais?

Harpagon. Quelle? Est-il rien de plus scandaleux que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville? Je querellois hier votre soeur; mais c'est encore pis. Voilà qui crie vengeance au ciel; et, à vous prendre [1]) depuis les pieds jusqu'à la tête, il y auroit là de quoi faire une bonne constitution. [2]) Je vous l'ai dit vingt-fois, mon fils; tou-

1) wenn man dich nimmt.

2) Man könnte davon ein hübsches Kapital anlegen.

tes vos manières me déplaisent fort, vous donnez furieusement dans le Marquis; et pour aller ainsi vêtu, il faut que vous me dérobiez.

Cleante. Hé! comment vous dérober?

Harpagon. Que sais-je moi? où pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez?

Cleante. Moi, mon père? c'est que je joue? et comme je suis fort heureux, je mets sur moi tout l'argent que je gagne.

Harpagon. C'est fort mal fait. Si vous êtes heureux au jeu, vous en devriez profiter, et mettre à honnête intérêt l'argent que vous gagnez, afin de le trouver un jour. Je voudrois bien savoir, sans parler du reste, à quoi servent tous ces rubans dont vous voilà lardé [1]) depuis les pieds jusqu'à la tête, et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses? Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque l'on peut porter des cheveux de son crû, qui ne coûtent rien. Je vais gager, qu'en perruques et rubans il y a du moins vingt pistoles; et vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres six sous huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze [2]).

1) mit welchen man dich da behängt sieht.

2) wenn man es nur um den 12ten Denar ausleiht. — Um den 12ten Denar d. h. so dafs für 12 Denare, Ein Denar, für 12 Livres, Ein Livre u. s. f. Interesse gezahlt wird, und also die Interesse den 12ten Theil des Capitals aus-

CLEANTE. Vous avez raison.

HARPAGON. Laissons celà, et parlons d'autre affaire. (appercevant Cléante et Elise, qui se font des signes.) Hé! (bas, à part) Je crois, qu'ils se font signe l'un à l'autre de me voler ma bourse. (haut) Que me veulent dire ces gestes-là?

ELISE. Nous marchandons, mon frère et moi, à qui [1]) parlera le premier; et nous avons tous deux quelque chose à vous dire.

HARPAGON. Et moi, j'ai quelque chose aussi à vous dire à tous deux.

CLEANTE. C'est de mariage, mon père, que nous désirons vous parler.

HARPAGON. Et c'est de mariage aussi que je veux vous entretenir.

ELISE. Ah! mon père!

HARPAGON. Pourquoi ce çri? Est-ce le mot, ma fille, ou la chose, qui vous fait peur?

CLEANTE. Le mariage peut nous faire peur

machen. Zwischen unserer Rechnung und dieser findet folgendes Verhältniſs statt:

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| um | den | 4 | Denar | = | 25 | Procent |
| — | — | 5 | — | = | 20 | — |
| — | — | 12 | — | = | $8\frac{1}{3}$ | — |
| — | — | 18 | — | = | $5\frac{5}{9}$ | — |
| — | — | 20 | — | = | 4 | — |

1) *à qui* nach *gager*, wetten, *marchander*, unter sich ausmachen u. s. w. ist ein Gallicismus, statt *qui* wer?

à tous deux, de la façon que vous pouvez l'entendre; et nous craignons, que nos sentiments ne soient pas d'accord avec votre choix.

HARPAGON. Un peu de patience. Ne vous allarmez point. Je sais ce qu'il faut à tous deux, et vous n'aurez, ni l'un ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je prétends faire. Et pour commencer par un bout, (à Cléante) avez-vous vu, dites-moi, une jeune personne appellée Mariane qui ne loge pas loin d'ici?

CLEANTE. Oui, mon père.

HARPAGON. Et vous?

ELISE J'en ai ouï parler.

HARPAGON. Comment, mon fils, trouvez-vous cette fille?

CLEANTE. Une fort charmante personne.

HARPAGON. Sa physionomie?

CLEANTE. Toute honnête et pleine d'esprit.

HARPAGON. Son air et sa manière?

CLEANTE. Admirables, sans doute.

HARPAGON. Ne croyez-vous pas, qu'une fille comme cela mériteroit assez, que l'on songeât à elle?

CLEANTE. Oui, mon père.

HARPAGON. Que ce seroit un parti souhaitable?

CLEANTE. Très-souhaitable.

HARPAGON. Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage.

CLEANTE. Sans doute.

HARPAGON. Et qu'un mari auroit satisfaction avec elle?

CLEANTE. Assurément.

HARPAGON. Il y a une petite difficulté; c'est que j'ai peur, qu'il n'y ait pas avec elle [1]) tout le bien qu'on pourroit prétendre.

CLEANTE. Ah! mon père, le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

HARPAGON. Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Mais ce qu'il y a à dire, c'est que, si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner celà sur autre chose.

CLEANTE. Celà s'entend.

HARPAGON. Enfin je suis bien-aise de vous voir dans mes sentiments: car son maintien honnête et sa douceur m'ont gagné l'ame; et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien.

CLEANTE. Hé!

HARPAGON. Comment?

CLEANTE. Vous êtes résolu, dites-vous . .

HARPAGON. D'épouser Mariane.

CLEANTE. Qui? vous? vous?

1) dafs es nicht bei ihr giebt, d. i. dafs man nicht bei ihr findet.

Harpagon. Oui, moi, moi, moi. Que veut dire cela?

Cleante. Il m'a pris tout-à-coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

Harpagon. Celà ne sera rien. Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire.

---

## SCENE VI.

*HARPAGON, ELISE.*

Harpagon. Voilà de mes damoiseaux flouets [1]), qui n'ont non plus de vigueur que des poules. C'est-là, ma fille, ce que j'ai résolu pour moi. Quant à ton frère, je lui destine une certaine veuve, dont ce matin on m'est venu parler; et pour toi, je te donne au Seigneur Anselme.

Elise. Au Seigneur Anselme?

Harpagon. Oui. Un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

Elise (faisant une révérence). Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plait.

Harpagon (contrefaisant Elise), Et moi, ma petite fille, m'amie, je veux, que vous vous mariez, s'il vous plait.

Elise (faisant encore la révérence). Je vous de mande pardon, mon père.

1) das ist mir auch einer von den weichlichen Herrchen.

Harpagon (contrefaisant Elise). Je vous demande pardon, ma fille.

Elise. Je suis très humble servante au Seigneur Anselme; mais (faisant encore la révérence) avec votre permission, je ne l'épouserai point.

Harpagon. Je suis votre très humble valet: mais, (contrefaisant encore Elise) avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir [1]).

Elise. Dès ce soir?

Harpagon. Dès ce soir.

Elise (faisant encore la révérence). Celà ne sera pas, mon père.

Harpagon (contrefaisant encore Elise). Celà sera, ma fille.

Elise. Non.

Harpagon. Si [2]).

Elise. Non, vous dis-je.

Harpagon. Si, vous dis-je.

Elise. C'est une chose où vous ne me réduitez point.

Harpagon. C'est une chose où je te réduirai.

Elise. Je me tuerai plutôt, que d'épouser un sel mari.

1) noch diesen Abend.

2) doch!

Harpagon. Tu ne te tueras point, et tu l'épouseras. Mais voyez, quelle audace! A-t-on jamais vu un fille parler de la sorte à son père?

Elise. Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte?

Harpagon. C'est un parti où il n'y a rien à redire; et je gage, que tout le monde approuvera mon choix.

Elise. Et moi, je gage, qu'il ne sauroit être approuvé d'aucune personne raisonnable.

Harpagon (appercevant Valère de loin). Voilà Valère. Veux-tu qu'entre nous deux nous le fassions juge de cette affaire?

Elise. J'y consens.

Harpagon. Te rendras-tu [1]) à son jugement?

Elise. Oui. J'en passerai [2]) par ce qu'il dira.

Harpagon. Voilà qui est fait [3]).

1) se rendre à qch. sich einer Sache unterwerfen, sich in etwas fügen.

2) en passer par qch. sich etwas gefallen lassen,

3) sieh so ists geschehen. Wir sagen: da sind wir fertig. So sey es!

---

# SCENE VII.

*VALERE, HARPAGON, ELISE.*

HARPAGON. Ici; Valère. Nous t'avons élu pour nous dire, qui a raison, de ma fille ou de moi[1]).

VALERE. C'est vous, Monsieur, sans contredit.

HARPAGON. Sais-tu bien, de quoi nous parlons?

VALERE. Non, mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes tout raison.

HARPAGON. Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage; et la coquine me dit aux nez, qu'elle se moque de le prendre [2]). Que dis-tu de cela?

VALERE. Ce que j'en dis?

HARPAGON. Oui.

VALERE. Hé! Hé!

HARPAGON. Quoi?

VALERE. Je dis, que, dans le fond, je suis de votre sentiment, et vous ne pouvez pas que vous

1) *de* nach dem fragenden *qui* wird nicht übersetzt; also: Wer Recht hat, meine Tochter, oder ich!

2) Sie nähme ihn durchaus nicht: oder, um das in *se moquer* liegende Lächerliche auszudrücken: den würde sie wohl nehmen!

n'ayez raison [1]). Mais aussi n'a-t-elle pas tort tout-à-fait; et ...

HARPAGON. Comment! le Seigneur Anselme est un parti considérable; c'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage, et fort accommodé, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Sauroit-elle mieux rencontrer [2])?

VALERE. Celà est vrai. Mais elle pourroit vous dire, que c'est un peu précipiter les choses, et qu'il faudroit au moins quelque temps, pour voir, si son inclination pourroit s'accorder avec ...

HARPAGON. C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverois pas; et il s'engage à la prendre sans dot.

VALERE. Sans dot?

HARPAGON. Oui.

VALERE. Ah! je ne dis plus rien. Voyez vous? voilà une raison tout-à-fait convaincante; il se faut rendre à celà.

HARPAGON. C'est pour moi une épargne considérable.

VALERE. Assurément, celà ne reçoit [3]) point de contradiction. Il est vrai, que votre fille vous

1) Sie können nicht anders als Recht haben.

2) Sollte sie es besser treffen können.

3) diefs nimmt an, diefs leidet ...

peut représenter, que le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire; qui'il y va [1]) d'être heureux ou malheureux toute sa vie; et qu'un engagement, qui doit durer jusqu'à la mort, ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

Harpagon. Sans dot.

Valere. Vous avez raison. Voilà qui décide tout, celà s'entend. Il y a des gens qui pourroient vous dire, qu'en de telles occasions l'inclination d'une fille est une chose, sans doute, où l'on doit avoir de l'égard; et que cette grande inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents très-fâcheux.

Harpagon. Sans dot!

Valere. Ah! il n'y a pas de réplique à celà. On le sait bien. Qui diantre peut aller là-contre? Ce n'est pas qu'il n'y ait [2]) quantité de péres qui aimeroient mieux ménager la satisfaction de leurs filles, que l'argent qu'ils pourroient donner; qui ne les voudroient point sacrifier à l'intérêt, et chercheroient, plus que toute autre chose, à mettre dans un mariage cette douce conformité, qui sans cesse y maintient l'honneur, la tranquillité et la joie; et que ....

Harpagon. Sans dot!

Valere. Il est vrai. Celà ferme la bouche à

2) dafs es darauf hingeht.

2) Nicht als wenn es nicht gäbe.

tout, Sans dot! Le moyen [1]) de résister à une raison comme celle-là?

HARPAGON (à part, regardant du côté du jardin). Ouais! Il me semble que j'entends un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudroit [2]) à mon argent? (à Valère) Ne bougez, je reviens tout à l'heure.

---

## SCENE VIII.

*ELISE, VALERE.*

ELISE. Vous moquez-vous, Valère, de lui parler comme vous faites?

VALERE. C'est pour ne point l'aigrir, et pour en venir mieux à bout. Heurter de front ses sentiments, est le moyen de tout gâter; et il y a de certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en biaisant; des tempéraments ennemis de toute résistance; des naturels rétifs, que la vérité fait cabrer, qui toujours se roidissent contre le droit chemin de la raison, et qu'on ne mène qu'en tournant où l'on veut les conduire. Faites semblant de consentir [3]) à ce qu'il veut, vous en viendrez mieux à vos fins, et . . . .

ELISE. Mais ce mariage, Valère?

1) Wo ist das Mittel zu widerstehen, oder: wie könnte man sich widersetzen?

2) Thun Sie, als ob Sie einstimmten.

3) Ist's nicht, als wenn man Absicht hätte auf . . .

Valere. On cherchera des biais pour le rompre.

Elise. Mais quelle invention trouver, s'il se doit conclure ce soir?

Valere. Il faut demander un délai, et feindre quelque maladie.

Elise. Mais on découvrira la feinte, si l'on apelle des Médecins.

Valere. Vous moquez-vous? Y connoissent-ils quelque chose? Allez, allez, vous pourrez avec eux avoir quel mal il vous plaira, ils vous trouveront des raisons pour vous dire, d'où celà vient.

## SCENE IX.

*HARPAGON, ELISE, VALERE.*

Harpagon (à part, dans le fond du théâtre). Ce n'est rien, Dieu merci.

Valere (sans voir Harpagon). Enfin notre dernier recours, c'est que la suite nous peut mettre à couvert de tout; et si votre amour, belle Elise, est capable d'une fermeté . . . (apercevant Harpagon) Oui, il faut qu'une fille obéisse à son père. Il ne faut point qu'elle regarde, comme un mari est fait; et lorsque la grande raison de sans dot [1]) s'y rencon-

1) Und wenn der wichtige Grund: ohne Mitgift! dazu kömmt.

tre, elle doit être prête à prendre tout ce qu'on lui donne.

Harpagon. Bon. Voilà bien parlé celà!

Valere. Monsieur, je vous demande pardon, si je m'emporte un peu, et prends la hardiesse de lui parler comme je fais.

Harpagon. Comment? j'en suis ravi, et je veux, que tu prennes sur elle un pouvoir absolu. (à Elise). Oui, tu as beau [1]) fuir. Je lui donne l'autorité que le ciel me donne sur toi, et j'entends que tu fasses tout ce qu'il te dira.

Valere (à Elise). Après celà, résistez à mes remontrances.

---

## SCENE X.

*HARPAGON, VALERE.*

Valere. Monsieur, je vais la suivre, pour lui continuer les leçons que je lui faisois.

Harpagon. Oui, tu m'obligeras. Certes....

Valere. Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.

Harpagon. Celà est vrai. Il faut ....

Valere. Ne vous mettez pas en peine. Je crois, que j'en viendrai à bout.

1) Du magst immerhin fliehen, fortlaufen.

HARPAGON. Fais, fais. Je m'en vais faire un petit tour en ville, et reviens tout-à-l'heure.

VALERE (adressant la parole à Elise, en s'en allant du côté, par où elle est sortie). Oui, l'argent est plus précieux que toutes les choses du monde; et vous devez rendre graces au ciel de l'honnête homme de père, qu'il vous a donné. Il sait ce que c'est que de vivre. Lorsqu'on s'offre de prendre une fille sans dot, on ne doit point regarder plus avant. Tout est renfermé là-dedans, et sans dot tient lieu de beauté, de jeunesse, de naissance, d'honneur, de sagesse et de probité.

HARPAGON (seul). Ah! le brave garçon! Voilà parler comme un oracle. Heureux [1]) qui peut avoir un domestique de la sorte!

1) wie oben S.

*Fin du premier acte.*

---

# ACTE II.

## SCENE I.

*CLEANTE, LA FLECHE.*

CLEANTE.

Ah! traitre que tu es, où t'es-tu donc allé fourrer [1])? Ne t'avois-je pas donné ordre . .?

LA FLECHE. Oui, Monsieur, et je m'étois rendu ici, pour vous attendre de pied ferme; mais Monsieur votre père, le plus mal gracieux des hommes, m'a chassé dehors malgré moi, et j'ai couru risque d'être battu.

CLEANTE. Comment va notre affaire? Les choses pressent plus que jamais; et depuis que je ne t'ai vu, j'ai découvert, que mon père est mon rival.

LA FLECHE. Votre père amoureux!

CLEANTE. Oui; et j'ai eu toutes les peines

1) Wo bist du denn herumgekrochen?

du monde à lui cacher le trouble où cette nouvelle m'a mis.

LA FLECHE. Lui, se mêler [1]) d'aimer! De qui diable s'avise-t-il [2])? se moque-t-il du monde? et l'amour a-t-il été fait pour des gens bâtis [3]) comme lui?

CLEANTE. Il a fallu, pour mes pêchés [4]), que cette passion lui soit venue dans la tête.

LA FLECHE. Mais par quelle raison lui faire [5]) un mystère de votre amour?

CLEANTE. Pour lui donner moins de soupçon, et me conserver au besoin des ouvertures plus aisées pour détourner ce mariage. Quelle réponse t'a-t-on faite?

LA FLECHE. Ma foi, Monsieur, ceux qui empruntent, sont bien malheureux, et il faut essuyer d'étranges choses, lorsqu'on est réduit à passer, comme vous, par les mains des fesse-matthieux.

CLEANTE. L'affaire ne se fera point?

LA FLECHE. Pardonnez-moi. Notre maître

1) der Infinitiv der Bewunderung: Er, er will sich noch mit Lieben abgeben?

2) Was zum Henker ficht ihn denn an? was läſst er sich denn da einfallen?

3) gebildet, gestaltet.

4) um meiner Sünde willen d. h. mir zur Strafe.

5) der Infinitiv der Bewunderuug: warum soll man machen.

Simon, le courtier qu'on nous a donné, homme agissant et plein de zèle, dit, qu'il a fait rage [1]) pour vous, et il assûre, que votre seule physionomie lui a gagné le coeur.

Cleante. J'aurai les quinze mille francs que je demande?

La Fleche. Oui, mais à quelques petites conditions, qu'il faudra que vous acceptiez, si vous avez dessein que les choses se fassent.

Cleante. T'a-il fait parler à celui qui doit prêter l'argent?

La Fleche. Ah! vraiment cela ne va pas de la sorte. Il apporte encore plus de soin à se cacher que vous, et ce sont des mystères bien plus grands que vous ne pensez. On ne veut point du tout dire son nom, et l'on doit aujourdhui l'aboucher [2]) avec vous dans une maison empruntée, pour être instruit, par votre bouche, de votre bien et de votre famille, et je ne doute point, que le seul nom de votre père ne rende les choses faciles.

Cleante. Et principalement ma mère étant morte, dont on ne peut m'ôter le bien.

La Fleche. Voici quelques articles qu'il a dicté lui-même à notre entremetteur, pour vous être montrés avant que de rien faire:

1) dafs er sich alle mögliche Mühe gegeben hat.

2) mündlich sprechen lassen.

„Supposé que le prêteur [1]) voie toutes ses sûretés, et que l'emprunteur [2] soit majeur et d'une famille où le bien soit ample, solide, assûré, clair et net de tout embarras [3]), on fera une bonne et exacte obligation par devant [4]) un Notaire, le plus honnête homme qu'il se pourra [5]), et qui pour cet effet sera choisi par le prêteur auquel il importe le plus, que l'Acte soit duement dressé."

Cleante. Il n'y a rien à dire à celà.

La Fleche. „Le prêteur, pour ne charger sa conscience d'aucun scrupule, prétend ne donner son argent qu'au denier dix-huit [6])."

Cleante. Au denier dix-huit! Parbleu, voilà qui est honnête. Il n'y a pas lieu de se plaindre.

La Fleche. Celà est vrai.

„Mais comme ledit prêteur n'a pas chez lui la somme dont il est question, et que pour faire plaisir à l'emprunteur, il est contraint lui même de l'emprunter d'un autre, sur le pied du denier cinq: il conviendra que ledit premier emprunteur paye cet intérêt, sans préjudice du reste, attendu que ce n'est que [7]) pour l'obliger que ledit prêteur s'engage à cet emprunt."

1) der Darleiher.
2) der Erborger.
3) rein von allen Beschwerden d. h. Schuldenfrei.
4) *par devant* vor, in Gegenwart.
5) nemlich: trouver.
6) siehe oben S.
7) angesehen dafs, sintemal es nur geschieht, um etc.

Cleante. Comment diable! quel juif, quel arabe est-ce là! c'est plus qu'au denier quatre.

La Fleche. Il est vrai, c'est que j'ai dit. Vous avez à voir là-dessus.

Cleante. Que veux-tu que je voie? j'ai besoin d'argent, et il faut que je consente à tout.

La Fleche. C'est la réponse que j'ai faite.

Cleante. Il y a encore quelque chose?

La Fleche. Ce n'est plus qu'un petit article.

„Des quinze mille francs qu'on demande, le prèteur ne pourra compter en argent [1]) que douze mille livres, et pour les mille écus restants, il faudra que l'emprunteur prenne les hardes, nippes, et bijoux, dont s'ensuit le mémoire, et que ledit prèteur a mis de bonne foi au plus modique prix, qu'il lui a été possible."

Cleante. Que veut dire celà?

La Fleche. Ecoutez le mémorire.

„Premièrement, un lit de quatre pieds, à bandes de point de Hongrie [2]) appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive, avec six chaises, et la courte-pointe de mème; le tout bien conditionné, et doublé d'un petit taffetas changeant rouge et bleu."

„Plus un pavillon à queue d'une bonne serge d'Au-

1) in baarem Gelde.

2) mit Streifen von Ungarischem Stiche.

male [1]) rose sèche, avec le mollet et les franges de soie."

Cleante. Que veut-il que je fasse de celà?

La Fleche. Attendez.

„Plus une tenture de tapisserie des amours de Gombaud et de Macé."

„Plus, une grande table de bois de noyer, à douze colonnes ou piliers tournés, qui se tire par les deux bouts, et garnie par dessous de ses six escabelles."

Cleante. Qu'ai-je à faire, morbleu . . .

La Fleche. Donnez-vous patience.

„Plus trois gros mousquets tous garnis de nacre de perles, avec les fourchettes assortissantes."

„Plus un fourneau de brique, avec deux cornues, et trois récipients, fort utiles à ceux qui sont curieux de distiller."

Cleante. J'enrage!

La Fleche. Doucement.

„Plus, un luth de Bologne, garni de toutes ses cordes, ou peut s'en faut."

„Plus, un trou-madame, et un damier, avec un jeu de l'oie renouvellé des Grecs, fort propre à passer le temps, lorsqu'on n'a que faire.

1) Aumalien, eine Stadt in der ehemaligen Normandie in Frankreich.

„Plus, une peau d'un lézard de trois pieds et demi, remplie de foin; curiosité agréable pour pendre au plancher d'une chambre.“

„Le tout ci-dessus mentionné valant loyalement plus de quatre mille cinq cents livres, est rabaissé à la valeur de mille écus, par la discrétion du prêteur.“

Cleante. Que la peste l'étouffe avec sa discrétion, le traître, le bourreau qu'il est! A-t-on jamais parlé d'une usure semblable? et n'est-il pas content du furieux intérêt qu'il exige, sans vouloir encore m'obliger à prendre pour trois mille livres les vieux rogatons qu'il ramasse? Je n'aurai pas deux cents écus de tout cela. Et cependant il faut bien me résoudre à consentir à ce qu'il veut; car il est en état de me faire tout accepter, et il me tient, le scélérat, le poignard sur la gorge.

La Fleche. Je vous vois, Monsieur, ne vous en deplaisé [1]), dans le grand chemin justement que tenoit Panurge, pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe [2]).

Cleante. Que veux-tu que j'y fasse? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères; et on s'étonne après celà, que les fils souhaitent qu'ils meurent!

La Fleche. Il faut avouer, que le votre

1) Nehmen Sie es mir nicht übel.

2) Sprichwörtlich: der sein Getraide vorausverzehrte.

animeroit contre sa vilainie le plus posé homme du monde. Je n'ai pas, Dieu merci, les inclinations fort patibulaires; et parmi mes confrères, que je vois se mêler de beaucoup de petits commerces, je sais tirer adroitement mon épingle du jeu, et me démêler prudemment de toutes les galanteries qui sentent tant soit peu l'échelle; mais, à vous dire vrai, il me donneroit, par ses procédés, des tentations de le voler; et je croirois, en le volant, faire une action méritoire.

Cleante. Donne-moi un peu ce mémoire, que je le voie encore.

---

## SCENE II.

*HARPAGON*, Maître *SIMON*; *CLEANTE* et *LA FLECHE* dans le fond du Théâtre.

Maître Simon. Oui, Monsieur, c'est un jeune homme qui a besoin d'argent, ses affaires le pressent d'en trouver, et il en passera par tout ce que vous en prescrirez.

Harpagon. Mais, croyez-vous, Maître Simon, qu'il n'y ait rien à péricliter? et savez-vous le nom, les biens et la famille de celui, pour qui vous parlez?

Maître Simon. Non. Je ne puis pas bien vous en instruire à fond, et ce n'est que par avanture que l'on m'a adressé à lui; mais vous serez de toutes choses éclairci par lui-même; et son homme m'à assûré,

que vous serez content quand vous le connoîtrez. Tout ce que je saurois vous dire, c'est que sa famille est fort riche, qu'il n'a plus de mère déja, et qu'il s'obligera, si vous voulez, que son père mourra avant qu'il soit huit mois.

HARPAGON. C'est quelque chose que celà [1]. La charité, Maître Simon, nous oblige à faire plaisir aux personnes, lorsque nous le pouvons.

Maître SIMON. Celà s'entend.

LA FLECHE (bas à Cléante, reconnoissant Maître Simon). Que veut dire ceci? Notre Maître Simon, qui parle à votre père!

CLEANTE (bas à la Flèche). Lui auroit-on appris qui je suis, et serois-tu [2] pour me trahir?

Maître SIMON (à Cléante et à la Flèche). Ah, ah, vous êtes bien pressés! Qui vous a dit que c'étoit céans? (à Harpagon) Ce n'est pas moi, Monsieur, au moins, qui leur ai découvert votre nom et votre logis! mais, à mon avis, il n'y a pas grand mal à celà; ce sont des personnes discrètes, et vous pouvez ici vous expliquer ensemble.

HARPAGON. Comment?

Maître SIMON (montrant Cléante). Monsieur est la personne qui veut vous emprunter les quinze mille livres dont je vous ai parlé.

1) Das läſst sich hören! das ist etwas, was nicht zu verwerfen ist!

2) solltest du im Stande seyn.

Harpagon. Comment, pendard! c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités.

Cleante. Comment, mon père! c'est vous qui vous portez à ces honteuses actions?

(Maître Simon s'enfuit, et la Flèche va se cacher.)

---

## SCENE III.

*HARPAGON, CLEANTE.*

Harpagon. C'est toi qui te veux ruiner par des emprunts si condamnables?

Cleante. C'est vous qui cherchez à vous enrichir par des usures si criminelles?

Harpagon. Oses-tu bien, après cela, paroître devant moi?

Cleante. Osez-vous bien, après cela, vous présenter aux yeux du monde?

Harpagon. N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces débauches-là [1])? de te précipiter dans des dépenses effroyables, et de faire une honteuse dissipation du bien, que tes parents t'ont amassé avec tant de sueurs?

Cleante. Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites, de sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait

1) in so ein liederliches Leben zu verfallen.

d'intérêts, sur les plus infames subtilités qu'aient jamais inventé les plus célèbres usuriers?

HARPAGON. Ote-toi de mes yeux, coquin, ôte-toi de mes yeux.

CLEANTE. Qui est plus criminel à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire.

HARPAGON. Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les oreilles. (seul) Je ne suis pas fâché de cette avanture, et ce m'est un avis de tenir l'oeil plus que jamais sur toutes ses actions.

---

## SCENE IV.

*FROSINE, HARPAGON.*

FROSINE. Monsieur.

HARPAGON. Attendez un moment, je vais revenir vous parler. (à part.) Il est à propos que je fasse un petit tour à mon argent.

---

## SCENE V.

*LA FLECHE, FROSINE.*

LA FLECHE (sans voir Frosine). L'avanture est tout-à-fait drôle. Il faut bien qu'il ait quelque part un ample magasin de hardes; car nous n'avons rien reconnu au mémoire que nous avons.

Frosine. Hé! c'est toi, mon pauvre la Flèche! d'où vient cette rencontre?

La Fleche. Ah! ah! c'est toi, Frosine! Que viens-tu faire ici?

Frosine. Ce que je fais par tout ailleurs; m'entremettre d'affaires; me rendre serviable aux gens, et profiter, du mieux qu'il m'est possible, des petits talents que je puis avoir. Tu sais que dans ce monde il faut vivre d'adresse; et qu' aux personnes comme moi, le ciel n'a donné d'autres rentes que l'intrigue et que l'industrie.

La Fleche. As-tu quelque négoce avec le patron du logis?

Frosine. Oui, je traite pour lui quelque petite affaire dont j'espère une récompense.

La Fleche. De lui! Ah! Ah! ma foi! tu seras bien fine, si tu en tires quelque chose; et je te donne avis, que l'argent céans est fort cher.

Frosine. Il y a de certains services qui touchent merveilleusement.

La Fleche. Je suis votre valet; et tu ne connois pas encore le Seigneur Harpagon. Le Seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain; le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré. Il n'est point de service qui pousse sa reconnoissance jusqu'à [1]) lui faire ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la

[1]) die seine Erkenntlichkeit so weit treiben sollte, dass er.

bienveillance en paroles et de l'amitié, tant qu'il vous plaira; mais de l'argent, point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride, que ses bonnes graces et ses caresses, et donner est un mot, pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais: je vous donne, mais: je vous prête le bon jour.

FROSINE. Mon Dieu! je sais l'art de traire les hommes; j'ai le secret de m'ouvrir leur tendresse, de chatouiller leurs coeurs, de trouver les endroits, par où ils sont sensibles.

LA FLECHE. Bagatelles ici. Je te défie d'attendrir, du côté de l'argent, l'homme dont il est question. Il est turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer tout le monde, et l'on pourroit crever qu'il n'en branleroit pas. En un mot, il aime l'argent plus que réputation, qu' honneur et que vertu! et la vûe d'un demandeur lui donne des convulsions; c'est le frapper par son endroit mortel; c'est lui arracher les entrailles; et si . . . . Mais il revient, je me retire.

---

## SCENE VI.

*HARPAGON, FROSINE.*

HARPAGON (bas à part). Tout va comme il faut. (haut) Hé bien! qu'est-ce, Frosine!

FROSINE. Ah! mon Dieu! que vous vous portez bien! et que vous avez-là un vrai visage de santé!

HARPAGON. Qui? moi?

FROSINE. Jamais je ne vous [1]) vis un teint si frais et si gaillard.

HARPAGON. Tout de bon?

FROSINE. Comment? vous n'avez de votre vie été si jeune que vous êtes; et je vois des gens de vingt-cinq ans, qui sont plus vieux que vous.

HARPAGON. Cependant, Frosine, j'en ai soixante bien comptés.

FROSINE. Hé bien! qu'est-ce que celà?, soixante ans! voilà bien de quoi [2])! c'est la fleur de l'âge, celà; et vous entrez maintenant dans la belle saison de l'homme.

HARPAGON. Il est vrai, mais vingt années de moins pourtant ne me feroient point de mal, que je crois [3]).

FROSINE. Vous moquez-vous? Vous n'avez pas besoin de celà, vous êtes d'une pâte à vivre [4]) jusqu'à cent ans.

HARPAGON. Tu le crois?

FROSINE. Assurément, vous en avez toutes

1) an Ihnen.

2) das will auch was sagen! das ist auch etwas! das ist wohl der Rede werth!

3) so wie ich glaube.

4) von einer Leibesconstitution, dafs Sie leben könnten.

les marques. Tenez-vous un peu. Oh! que voilà bien là entre vos deux yeux un signe de longue vie.

HARPAGON. Tu te connois à celà?

FROSINE. Sans doute. Montrez-moi votre main. Ah! mon Dieu! quelle ligne de vie!

HARPAGON. Comment?

FROSINE. Ne voyez-vous pas, jusqu'où va cette ligne-là?

HARPAGON. Hé bien? qu'est-ce que celà veut dire?

FROSINE. Par ma foi, je disois cent ans, mais vous passerez les six-vingt.

HARPAGON. Est-il possible?

FROSINE. Il faudra vous assommer, vous dis-je, et vous mettrez en terre et vos enfants et les enfants de vos enfants.

HARPAGON. Tant mieux. Comment va notre affaire?

FROSINE. Faut-il le demander? et me voit-on mêler de rien, dont je ne vienne à bout? J'ai, sur-tout pour les mariages, un talent merveilleux. Il n'est point de parti au monde, que je ne trouve en peu de temps le moyen d'accoupler; et je crois, si je me l'étois mis en tête, que je marierois le grand Turc avec la République de Venise. Il n'y avoit pas sans doute de si grandes difficultés à cette affaire-ci. Comme j'ai commerce chez elles, je les ai à fond l'une et l'autre entretenues de vous, et j'ai dit à la

mère le dessein que vous aviez conçu pour Mariane, à la voir [1]) passer dans la rue, et prendre l'air à sa fenêtre.

Harpagon. Qui a fait réponse?

Frosine. Elle a reçu la proposition avec joie; et quand je lui ai témoigné, que vout souhaitiez fort, que la fille assistât ce soir au contrat de mariage qui se doit faire de la vôtre, elle y a consenti sans peine, et me l'a confiée pour celà.

Harpagon. C'est que je suis obligé, Frosine, de donner à souper au Seigneur Anselme; et je serai bien-aise qu'elle soit du régal.

Frosine. Vous avez raison. Elle doit après dîner rendre visite à votre fille, d'où elle fait son compte d'aller faire un tour à la foire, pour venir ensuite au souper.

Harpagon. Hé bien! elles iront ensemble dans mon carosse que je leur prêterai.

Frosine. Voilà justement son affaire [2]).

Harpagon. Mais, Frosine, as-tu entretenu la mère touchant le bien qu'elle peut donner à sa fille? Lui as-tu dit, qu'il falloit qu'elle s'aidât un peu, qu'elle fît quelque effort, qu'elle se saignât pour une occasion comme celle-ci? Car encore n'épouse-t-on point une fille sans qu'elle apporte quelque chose.



1) indem Sie sie sahen.

2) Das ist gerade ihre Sache, das thut sie gern.

Frosine. Comment? c'est une fille qui vous apportera douze mille livres de rente.

Harpagon. Douze mille livres de rente!

Frosine. Oui. Premiérement, elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche: c'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait, de fromage et de pommes, et à laquelle, par conséquent, il ne faudra ni table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpetuels, ni les autres délicatesses, qu'il faudroit pour une autre femme, et celà ne va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, à trois mille francs pour le moins. Outre celà, elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits, ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux, où donnent [1]) ses pareilles avec tant de chaleur; et cet article-là vaut plus de quatre mille livres par an. De plus, elle a une aversion horrible pour le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd' hui, et j'en sais une de nos quartiers, qui a perdu vingt mille francs cette année. Mais n'en prenons rien que le quart: cinq mille francs; quatre mille francs en habits et bijoux, celà fait neuf mille livres; et mille écus que nous mettons pour la nourriture, ne voilà-t-il pas par année vos douze mille francs bien comptés?

Harpagon. Oui, celà n'est pas mal; mais ce compte-là n'est rien de réel.

Frosine. Pardonnez-moi. N'est-ce pas

1) worauf ihres Gleichen so erpicht ist.

quelque chose de réel, que de vous apporter en mariage une grande sobriété, l'héritage d'un grand amour de simplicité de parure, et l'acquisition d'un grand fond de haine pour le jeu?

HARPAGON. C'est une raillerie que de vouloir me constituer sa dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai pas donner quittance de ce que je ne reçois pas; et il faut bien que je touche quelque chose.

FROSINE. Mon Dieu, vous toucherez assez; et elles m'ont parlé d'un certain pays, où elles ont du bien dont vous serez le maître.

HARPAGON. Il faudra voir celà, Mais, Frosine, il y a encore une chose qui m'inquiète. La fille est jeune, comme tu vois; et les jeunes gens d'ordinaire n'aiment que leurs semblables, et ne cherchent que leur compagnie. J'ai peur qu'un homme de mon âge ne soit pas de son goût; et que celà ne vienne à produire chez moi certains petits désordres, qui ne m'accommoderoient pas.

FROSINE. Ah! que vous la connoissez mal! C'est encore une particularité que j'avois à vous dire. Elle a une aversion épouvantable pour tous les jeunes gens, et n'a de l'amour que pour les vieillards.

HARPAGON. Elle?

FROSINE. Oui, elle. Je voudrois, que vous l'eussiez entendu parler là-dessus. Elle ne peut souffrir du tout la vue d'un jeune homme; mais elle n'est point plus ravie, dit-elle, que lorsqu' elle peut voir un beau vieillard avec une barbe majestueuse.

Les plus vieux sont pour elle les plus charmants, et je vous avertis de n'aller pas vous faire ¹) plus jeune que vous êtes. Elle veut tout au moins qu'on soit sexagénaire, et il n'y a pas quatre mois encore, qu'étant prête d'être mariée, elle rompit tout net le mariage, sur ce que son amant fit voir, qu'il n'avoit que cinquante-six ans, et qu'il ne prit point de lunettes pour signer le contrat.

Harpagon. Sur celà seulement?

Frosine. Oui. Elle dit, que ce n'est pas contentement pour elle que cinquante-six ans; et surtout elle est pour les nez qui portent des lunettes.

Harpagon. Certes, tu me dis là une chose toute nouvelle.

Frosine. Celà va plus loin qu'on ne peut vous dire. On lui voit dans sa chambre quelques tableaux; et quelques estampes. Mais que pensez-vous, que ce soit? Des Adonis? des Cephales? des Pàris et des Apollons? Non; de beaux portraits de Saturne, du Roi Priam, du vieux Nestor, et du bon père Anchise sur les épaules de son fils.

Harpagon. Celà est admirable! voilà ce que je n'aurois jamais pensé, et je suis bien-aise d'apprendre, qu'elle est de cette humeur. En effet, si j'avois été femme, j' n'aurois point aimé les jeunes hommes.

Frosine. Je le crois bien. Voilà de belles

1) sich nicht etwa zu machen.

drogues [1]) que de jeunes gens, pour les aimer! Ce sont de beaux morveux, de beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau, et je voudrois bien savoir quel ragoût il y a à eux.

HARPAGON. Pour moi, je n'y en comprends rien; et je ne sais pas, comment il y a des femmes qui les aiment tant.

FROSINE. Il faut être folle fieffée. Trouver la jeunesse aimable? Est-ce avoir le sens commun? Sont-ce des hommes que de jeunes blondins? et peut-on s'attacher à ces animaux-là?

HARPAGON. C'est ce que je dis tous les jours, avec leur ton de poule laitée, leurs trois petits brins de barbe relevés en barbe de chat, leurs perruques d'étoupes, leurs hauts-de-chausses tout tombans, et leurs estomacs débraillés.

FROSINE. He! celà est bien bâti [2]) auprès d'une personne comme vous! Voilà un homme celà [3]). Il y a là de quoi satisfaire à la vue; et c'est ainsi qu'il faut être fait et vêtu pour donner de l'amour.

HARPAGON. Tu me trouves bien?

FROSINE. Comment? vous êtes à ravir, et votre figure est à peindre. Tournez-vous un peu, s'il vous plait. Il ne se peut pas mieux. Que je vous voie marcher. Voilà un corps taillé, libre et dégagé

1) das wären schöne Sächelchen —

2) Bei einer Person, wie Sie, läſst das schön!

3) Das heiſst doch ein Mann!

comme il faut, et qui ne marque aucune incommodité.

Harpagon. Je n'en ai pas de grandes, Dieu merci. Il n'y a que ma fluxion, qui me prend de temps en temps.

Frosine. Cela n'est rien. Votre fluxion ne vous sied [1]) point mal, et vous avez grace à tousser.

Harpagon. Dis-moi un peu: Mariane ne m'a-t-elle point encore vu? n'a-t-elle point pris garde à moi en passant?

Frosine. Non. Mais nous nous sommes fort entretenues de vous. Je lui ai fait un portrait de votre personne, et je n'ai pas manqué de lui vanter votre mérite, et l'avantage que ce lui seroit d'avoir un mari comme vous.

Harpagon. Tu as bien fait, et je t'en remercie.

Frosine. J'aurois, Monsieur, une petite prière à vous faire. J'ai un procès, que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent, (Harpagon prend un air sérieux) et vous pourriez facilement me procurer le gain de ce procès, si vous aviez quelque bonté pour moi. Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. (Harpagon reprend un air gai) Ah! que vous lui plairez! et que votre fraise à l'antique fera sur son esprit un effet admirable! Mais, sur-tout, elle sera charmée de votre haut-de chausses, attaché au pourpoint avec des aiguillettes: c'est pour la rendre folle de vous, et un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux.

1) séoir.

Harpagon. Certes, tu me ravis, de me dire celà.

Frosine. En vérité, Monsieur, ce procès m'est d'une conséquence tout à-fait grande. (Harpagon reprend son air sérieux) Je suis ruinée, si je le perds; et quelques petites assistances me rétabliroient mes affaires. . . Je voudrois, que vous eussiez vu le ravissement où elle étoit, à m'entendre [1]) parler de vous. (Harpagon reprend un air gai.) La joie éclatoit dans ses yeux, au récit de vos qualités; et je l'ai mise enfin dans une impatience extrême, de voir ce mariage entièrement conclu.

Harpagon. Tu m'as fait grand plaisir, Frosine; et je t'en ai, je te l'avoue, toutes les obligations du monde.

Frosine. Je vous prie, Monsieur, de me donner le petit secours que je vous demande (Harpagon reprend encore son air sérieux.) Celà me remettra sur pied, et je vous en serai éternellement obligée.

Harpagon. Adieu. Je vais achever mes dépêches.

Frosine. Je vous assure, Monsieur, que vous ne sauriez jamais me soulager dans un plus grand besoin.

Harpagon. Je mettrai ordre, que mon carosse soit tout prêt, pour vous mener à la foire.

Frosine. Je ne vous importunerois pas, si je ne m'y voyois forcée par la nécessité.

1) als sie mich hörte.

HARPAGON. Et j'aurai soin qu'on soupe de bonne heure, pour ne vous point faire malades.

FROSINE. Ne me refusez pas la grace dont je vous sollicite. Vous ne sauriez croire, Monsieur, le plaisir que . . .

HARPAGON. Je m'en vais. Voilà qu'on m'appelle. Jusqu'à tantôt.

FROSINE. (seule) Que la fièvre te serre, chien de vilain, à tous les diables! Le ladre a été ferme à toutes mes attaques. Mais il ne me faut pas pourtant quitter la négociation; et j'ai l'autre côté, en tout cas, d'où je suis assurée de tirer bonne récompense.

*Fin du second acte.*

---

# ACTE III.

## SCENE I.

*HARPAGON, CLEANTE, ELISE, VALERE.* Dame *CLAUDE,* Maitre *JACQUES, BRINDAVOINE, LA MERLUCHE,*

HARPAGON.

Allons. Venez-çà tous, que [1]) je vous distribue mes ordres pour tantôt, et règle à chacun son emploi. Approchez, Dame Claude. Commençons par vous. (Elle tient un balai.) Bon, vous voilà les armes à la main. Je vous mets au soin de nettoyer par-tout; et sur-tout prenez garde de ne point frotter les meubles trop fort, de peur de les user [2]). Outre celà, je vous constitue, pendant le souper, au gouvernement des bouteilles; es s'il s'en écarte quelqu'une, et qu'il se casse quelque chose, je m'en prendrai à vous, et je le rabattrai sur vos gages.

1) damit.

2) aus Furcht sie abzunützen, damit sie sie nicht abnutzt.

Maître Jacques (à part). Châtiment politique.

Harpagon. (à Dame Claude) Allez.

---

## SCENE II.

*HARPAGON, CLEANTE, ELISE, VALERE,*
Maître *JACQUES, BRINDAVOINE,*
*LA MERLUCHE.*

Harpagon. Vous, Brindavoine, et vous, la Merluche, je vous établis dans la charge de rincer les verres, et de donner à boire, mais seulement lorsqu'on aura soif, et non pas selon la coutume de certains impertinents de laquais, qui viennent provoquer les gens, et les faire aviser de boire, lorsqu'on n'y songe pas. Attendez qu'on vous en demande plus d'une fois, et vous ressouvenez de porter toujours beaucoup d'eau.

Maître Jacques (à part). Oui, le vin pur monte à la tête.

La Merluche. Quitterons-nous nos siquenilles, Monsieur?

Harpagon. Oui, quand vous verrez venir les personnes; et gardez bien de gâter vos habits.

Brindavoine. Vous savez bien, Monsieur, qu'un des devants de mon pourpoint est couvert d'une grande tache de l'huile de la lampe.

L A M E R L U C H E. Et moi, Monsieur, que j'ai mon haut-de-chausses tout troué par derrière, et qu'on me voit, révérence parler [1]) . . .

H A R P A G O N (à Merluche). Paix. Rangez celà adroitement du côté de la muraille, et présentez toujours le devant au monde. (à Brindavoine, en mettant son chapeau au devant de son pourpoint pour lui montrer, comment il doit faire pour cacher la tache d'huile.) Et vous, tenez toujours votre chapeau ainsi, lorsque vous servirez.

---

## SCENE III.

*HARPAGON, CLEANTE, ELISE, VALERE,* Maitre *JACQUES.*

H A R P A G O N. Pour vous, ma fille, vous aurez l'oeil sur ce que l'on desservira, et prendrez garde qu'il ne s'en fasse aucun dégât. Celà sied [2]) bien aux filles. Mais cependant préparez vous à bien recevoir ma maîtresse, qui vous doit venir visiter et vous mener avec elle à la foire. Entendez-vous ce que je vous dis?

E L I S E. Oui, mon père.

---

## SCENE IV.

*HARPAGON, CLEANTE, VALERE,* Maitre *JACQUES.*

H A R P A G O N. Et vous, mon fils de damoiseau,

1) mit Erlaubnifs zu reden.
2) séoir.

à qui j'ai la bonté de pardonner l'histoire de tantôt, ne vous allez pas aviser non plus de lui faire mauvais visage.

CLEANTE. Moi, mon père, mauvais visage! et par quelle raison?

HARPAGON. Mon Dieu, nous savons le train des enfants dont les pères se remarient, et de quel oeil ils ont coutume de regarder ce qu'on appelle belle-mère. Mais si vous souhaitez que je perde le souvenir de votre dernière fredaine, je vous recommande sur-tout de régaler d'un bon visage cette personne-là, et de lui faire enfin tout le meilleur accueil qu'il vous sera possible.

CLEANTE. A vous dire le vrai, mon père, je ne puis pas vous promettre d'être bien-aise qu'elle devienne ma belle-mère. Je mentirois, si je vous le disois; mais pour ce qui est [1]) de la bien recevoir, et de lui faire bon visage, je vous promets de vous obeïr ponctuellement sur se chapitre.

HARPAGON. Prenez-y garde au moins.

CLEANTE. Vous verrez que vous n'aurez pas sujet de vous en plaindre.

HARPAGON. Vous ferez sagement.

## SCENE V.

*HARPAGON, VALERE,* Maître *JACQUES.*

HARPAGON. Valère, aide-moi à ceci. — Or

1) was aber das betrift.

ça, Maître Jacques, approchez vous, je vous ai gardé pour le dernier.

Maître Jacques. Est-ce à votre cocher, Monsieur, ou bien à votre cuisinier, que vous voulez parler? car je suis l'un et l'autre.

Harpagon. C'est à tous les deux.

Maître Jacques. Mais à qui des deux le premier?

Harpagon. Au cuisinier.

Maître Jacques. Attendez donc, s'il vous plaît. (Il ôte sa casaque de cocher, et paroit vêtu en cuisinier.)

Harpagon. Quelle diantre de cérémonie est-ce là?

Maître Jacques. Vous n'avez qu'à parler.

Harpagon. Je me suis engagé, Maître Jacques, à donner ce soir à souper.

Maître Jacques (à part). Grande merveille!

Harpagon. Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère?

Maître Jacques. Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

Harpagon. Que diable! toujours de l'argent! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire; de l'argent! de l'argent! de l'argent! Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche, de l'argent! Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet, de l'argent!

Valere. Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille, que de faire bonne chère avec bien de l'argent! C'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fit bien autant. Mais pour agir en habile homme, il faut parler de bonne chère avec peu d'argent.

Maître Jacques. Bonne chère avec peu d'argent?

Valere. Oui.

Maître Jacques. Par ma foi, Monsieur l'intendant, vous nous obligerez de nous faire voir ce secret, et de prendre mon office de cuisinier, aussi bien vous mèlez-vous céans d'être le Factotum.

Harpagon. Taisez-vous. Qu'est ce qu'il nous faudra?

Maître Jacques. Voilà Monsieur votre Intendant qui vous fera bonne chère pour peu d'argent.

Harpagon. Je veux, que tu me répondes.

Maîtres Jacques. Combien serez-vous [1]) de gens à table?

Harpagon. Nous serons [2]) huit ou dix; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

Valere. Celà s'entend.

1) wie viel werden Eurer seyn.

2) Es werden unsrer 8 bis 10 seyn.

Maître Jacques. Hé bien! il faudra quatre grands potages bien garnis, et cinq assiettes d'entrées. Potages: bisque, potage de perdrix aux choux verds, potage de santé, potage de canards aux navets. Entrées: fricassée de poulets, tourte de pigeonnaux, ris de veau, boudin blanc, et morilles.

Harpagon. Que diable! voilà pour traiter toute une ville entière.

Maître Jacques. Rôt dans un grandissime bassin en pyramide, une grande longe de veau de rivière, trois faisans, trois poulardes grasses, douze pigeons de volière, douze poulets de grain, six lapreaux de garenne, douze perdreaux, deux douzaines de cailles, trois douzaines d'ortolans.

Harpagon (en lui mettant la main sur la bouche). Ah! traître, tu manges tout mon bien.

Maître Jacques. Entremêts . . . .

Harpagon (Lui mettant encore la main à la bouche). Encore?

Valere (à maitre Jacques), Est-ce que vous avez envie de faite crever tout le monde? et Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille? Allez-vous-en lire un peu les préceptes de la santé, et demander aux médecins, s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme, que de manger avec excès.

Harpagon. Il a raison.

Valere. Apprenez, Maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge, qu'une table

remplie de trop de viandes; que pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne; et que suivant le dire d'un Ancien: Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.

Harpagon. Ah! que celà est bien dit! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence, que j'aie entendu dans ma vie. Il faut vivre pour manger, et non pas manger pour vi.... Non, ce n'est pas celà. Comment est ce que tu dis?

Valere. Qu'il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.

Harpagon. Oui. (à Maître Jacques) Entends-tu? (à Valère) Qui est le grand homme qui a dit celà?

Valere. Je ne me souviens pas maintenant de son nom.

Harpagon. Souviens-toi de m'écrire ces mots. Je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.

Valere. Je n'y manquerai pas. Et pour votre soupé, vous n'avez qu'à [1]) me laisser faire; je réglerai tout celà comme il faut.

Harpagon. Fais donc.

Maître Jacques. Tant mieux, j'en aurai moins de peine.

1) Sie dürfen nur.

Harpagon (à Valère). Il faudra de ces choses, dont on ne mange guères, et qui rassasient d'abord; quelque bon haricot bien gras, avec quelque pâté en pot bien garni de marons; là, que celà foisonne.

Valère. Reposez-vous sur moi.

Harpagon. Maintenant, Maître Jacques, il faut nettoyer mon carosse.

Maître Jacques. Attendez. Ceci s'addresse au cocher. (Il remet sa casaque). Vous dites . . .

Harpagon. Qu'il faut nettoyer mon carosse, et tenir mes chevaux tous prêts pour conduire à la foire . . .

Maître Jacques. Vos chevaux, Monsieur? Ma foi, ils ne sont point du tout en état de marcher; je ne vous dirai point qu'ils sont sur la litière, les pauvres bêtes n'en ont point, et ce seroit mal parler: mais vous leur faites observer des jeûnes si austères, que ce ne sont plus rien que des fantômes, ou des façons de chevaux.

Harpagon. Les voilà bien malades [1]), ils ne font rien.

Maître Jacques. Et pour ne faire rien [2]), Monsieur, est-ce qu'il ne faut rien manger? Il leur vaudroit [3]) bien mieux, les pauvres animaux, de

1) die mögen auch recht krank seyn.
2) wenn man nichts thut.
3) valoir.

travailler beaucoup. et de manger de même. Celà me fend le coeur de les voir ainsi exténués; car enfin j'ai une tendresse pour mes chevaux, qu'il me semble que c'est moi-même, quand je les vois pâtir; je m'ôte tous les jours pour eux les choses de la bouche, et c'est être, Monsieur, d'un naturel trop dur, que de n'avoir nulle pitié de son prochain.

Harpagon. Le travail ne sera pas grand d'aller jusq'à la foire.

Maître Jacques. Non, Monsieur, je n'ai pas le courage de les mener, et je me ferois conscience de leur donner des coups de fouet en l'état où ils sont. Comment voudriez-vous qu'ils traînassent un carosse, puisqu'ils ne peuvent pas se traîner eux-mêmes?

Valere. Monsieur, j'obligerai le voisin le Picard à se charger de les conduire, aussi-bien nous fera-t-il ici besoin pour apprêter le soupé.

Maître Jacques. Soit. J'aime mieux encore qu'ils meurent sous la main d'un autre, que sous la mienne.

Valere. Maître Jacques fait bien le raisonnable.

Maître Jacques. Monsieur l'Intendant fait bien le nécessaire.

Harpagon. Paix.

Maître Jacques. Monsieur, je ne saurois souffrir les flatteurs, et je vois que ce qu'il en fait, que ses contrôles perpétuels sur le pain et le vin, le

bois, le sel et la chandelle, ne sont rien que [1]) pour vous gratter, et vous faire sa cour. J'enrage de celà, et je suis fàché tous les jours d'entendre ce qu'on dit de vous; car enfin je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie; et, après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus.

Harpagon. Pourrois-je savoir de vous, Maître Jacques, ce que l'on dit de moi?

Maître Jacques. Oui, Monsieur, si j'étois assuré que celà ne vous fàchât point.

Harpagon. Non, en aucune façon.

Maître Jacques. Pardonnez-moi; je sais fort bien, que je vous mettrai en colère.

Harpagon. Point du tout; au contraire, c'est me faire plaisir, et je suis bien-aise d'apprendre, comme on parle de moi.

Maître Jacques. Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement, qu'on se moque par-tout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses, et de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit, que vous faites imprimer des almanacs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes, où vous obligez votre monde. L'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps

1) haben nichts weiter zur Absicht als.

des étrennes, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte, qu'une fois vous fites assigner le chat d'un de nos voisins, pour vous avoir mangé [1]) un reste d'un gigot de mouton. Celui-ci, que l'on vous surprit une nuit en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, et que votre cocher, qui étoit celui d'avant moi, vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton, dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin voulez-vous que je vous dise? on ne sauroit aller nulle part, où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde; et jamais on ne parle de vous, que sons le nom d'avare, de ladre, de vilain, et de fesse-matthieu.

HARPAGON. (en le battant) Vous êtes un sot, un maraud, un coquin, et un impertinent.

Maitre JACQUES. Hé bien! ne l'avois-je pas deviné? Vous ne m'avez pas voulu croire. Je vous l'avois bien dit, que je vous fâcherois de vous dire la vérité.

HARPAGON. Apprenez à parler.

---

## SCENE VI.

*VALERE*, Maître *JACQUES*.

VALERE. A ce que je puis voir, Maître Jacques, on paye mal votre franchise.

1) weil sie Ihnen gefressen hatte.

Maîtres Jacques. Morbleu, Monsieur le nouveau venu, qui faites l'homme d'importance, ce n'est pas votre affaire. Riez de vos coups de bâton, quand on vous en donnera, et ne venez point rire des miens.

Valere. Ah! Monsieur Maître Jacques, ne vous fâchez pas, je vous prie.

Maître Jacques. (bas à part) Il file doux [1]). Je veux faire le brave, et, s'il est assez sot pour me craindre, le frotter quelque peu. (haut) Savez-vous bien, Monsieur le rieur, que je ne ris pas, moi, et que si vous m'échauffez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte?

(Maitre Jacques pousse Valère jusqu'au bout du théâtre en le menaçant).

Valere. Hé! doucement.

Maître Jacques. Comment, doucement! Il ne me plait pas [2]), moi.

Valere. De grace.

Maître Jacques. Vous êtes un impertinent.

Valere. Monsieur Maître Jacques.

Maître Jacques. Il n'y a point de Monsieur Maître Jacques pour un double. Si je prends un bâton, je vous rosserai d'importance.

Valere. Comment! un bâton!

(Valère le fait reculer autant qu'il l'a fait.)

1) Er zieht gelinde Saiten auf.

2) Das habe ich nicht Willens.

Maître Jacques. Hé! je ne parle pas de celà.

Valere. Savez-vous bien, Monsieur le fat, que je suis homme à vous rosser vous-même?

Maître Jacques. Je n'en doute pas.

Valere. Que vous n'êtes, pour tout potage, qu'un faquin de cuisinier?

Maître Jacques. Je le sais bien.

Valere. Et que vous ne me connoissez pas encore?

Maître Jacques. Pardonnez-moi.

Valere. Vous me rosserez, dites-vous?

Maître Jacques. Je le disois en raillant.

Valere. Et moi, je ne prends point de goût à votre raillerie. (Il lui donne des coups de bâton.) Apprenez, que vous êtes un mauvais railleur.

Maître Jacques. (seul) Peste soit la sincérité! c'est un mauvais métier. Désormais j'y renonce, et je ne veux plus dire vrai. Passe [1]) encore pour mon maître, il a quelque droit de me battre; mais pour ce Monsieur l'Intendant, je me vengerai, si je puis.

1) es möchte noch hingehen.

## SCENE VII.

*MARIANE, FROSINE,* Maître *JACQUES.*

FROSINE. Savez-vous, Maître Jacques, si votre Maître est au logis?

Maître JACQUES. Oui vraiment, il y est; je ne le sais que trop.

FROSINE. Dites-lui, je vous prie, que nous sommes ici.

Maître JACQUES. Ah! nous voilà pas mal . . . .

---

## SCENE VIII.

*MARIANE, FROSINE.*

MARIANE. Ah! que [1]) je suis, Frosine, dans un étrange état,! et s'il faut dire ce que je sens, que [1]) j'appréhende cette vue!

FROSINE. Mais pourquoi? et quelle est votre inquiétude?

MARIANE. Hélas! me le demandez-vous? et ne vous figurez-vous point les alarmes d'une personne toute prête à voir le supplice où l'on veut l'attacher?

FROSINE. Je vois bien, que, pour mourir agréablement, Harpagon n'est pas le supplice que

1) wie.

vous voudriez embrasser; et je connois à votre mine, que le jeune blondin, dont vous m'avez parlé, vous revient un peu dans l'esprit.

MARIANE. Oui: c'est une chose, Frosine, dont je ne veux pas me défendre; et les visites respectueuses, qu'il a rendues chez nous, ont fait, je vous l'avoue, quelque effet dans mon ame.

FROSINE. Mais avez-vous su, quel il est?

MARIANE. Non, je ne sais point quel il est; mais je sais, qu'il est fait d'un air à se faire aimer [1]); que, si l'on pouvoit mettre les choses à mon choix, je le prendrai plutôt qu'un autre; et qu'il ne contribue pas peu à me faire trouver un tourment effroyable dans l'époux qu'on veut me donner.

FROSINE. Mon Dieu! tous ces blondins sont agréables, et débitent fort bien leur fait; mais la plupart sont gueux comme des rats; et il vaut mieux pour vous, de prendre un vieux mari, qui vous donne beaucoup de bien. Je vous avoue que les sens ne trouvent pas si bien leur compte du côté que je dis [2]), et qu'il y a quelques petits dégoûts à essuyer avec un tel époux; mais celà n'est pas pour durer, et sa mort, croyez-moi, vous mettra bientôt en état d'en prendre un plus aimable, qui réparera toutes choses.

MARIANE. Mon Dieu! Frosine, c'est une étran-

1) dafs sein ganzes Aeufsere dazu gemacht ist, Liebe einzuflöfsen.

2) auf der Seite, die ich sage d. h. in dem angegebenen Falle.

ge affaire, lorsque, pour être heureuse, il faut souhaiter ou attendre le trépas de quelqu'un; et la mort ne suit pas tous les projets que nous faisons.

FROSINE. Vous moquez-vous? Vous ne l'épousez qu'aux conditions de vous laisser veuve bientôt; et ce doit être là un des articles du contrat. Il seroit bien impertinent de ne pas mourir dans trois mois. Le voici en propre personne.

MARIANE. Ah! Frosine, quelle figure!

---

## SCENE IX.

*HARPAGON, MARIANE, FROSINE.*

HARPAGON. (à Mariane.) Ne vous offensez pas, ma belle, si je viens à vous avec des lunettes. Je sais, que vos appas frappent assez les yeux, sont assez visibles d'eux-mêmes, et qu'il n'est pas besoin de lunettes pour les appercevoir; mais enfin c'est avec des lunettes qu'on observe les astres; et je maintiens et garantis, que vous êtes un astre, mais un astre, le plus bel astre qui soit dans le pays des astres . . . . (à Frosine) Frosine, elle ne répond mot, et ne témoigne, ce me semble, aucune joie de me voir.

FROSINE. C'est qu'elle est encore toute surprise: et puis les filles ont toujours honte à témoigner d'abord ce qu'elles ont dans l'ame.

HARPAGON. (à Frosine) Tu as raison. (à Maria-

e) Voilà, belle Mignonne, ma fille qui vient vous saluer.

---

## SCENE X.

*HARPAGON, ELISE, MARIANE, FROSINE.*

MARIANE. Je m'acquitte bien tard, Madame, d'un telle visite.

ELISE. Vous avez fait, Madame, ce que je devois faire; et c'étoit à moi de vous prévenir.

HARPAGON. Vous voyez, qu'elle est grande; mais mauvaise herbe croît [1]) toujours.

MARIANE. (bas à Frosine) O l'homme déplaisant!

HARPAGON. (à Frosine) Que dit la belle?

FROSINE. Qu'elle vous trouve admirable.

HARPAGON. C'est trop d'honneur que vous me faites, adorable Mignonne.

MARIANE. (à part) Quel animal!

HARPAGON. Je vous suis trop obligé de ces sentiments.

MARIANE. (à part) Je n'y puis plus tenir.

1) croitre.

---

## SCENE XI.

*CLEANTE, HARPAGON, ELISE, MARIANE, VALERE, FROSINE, BRINDAVOINE.*

HARPAGON. Voici mon fils aussi, qui vous vient faire la révérence.

MARIANE. (à part à Frosine) Ah! Frosine, quelle rencontre! c'est justement celui dont je t'ai parlé.

FROSINE. (à Mariane) L'avanture est merveilleuse.

HARPAGON. Je vois, que vous vous étonnez de me voir de si grands enfants; mais je serai bientôt défait et de l'un et de l'autre.

CLEANTE. (à Mariane) Madame, à vous dire le vrai, c'est ici une avanture où sans doute je ne m'attendois pas, et mon père ne m'a pas peu surpris, lorsqu'il m'a dit tantôt le dessein qu'il avoit formé.

MARIANE. Je puis dire la même chose. C'est une rencontre imprévue, qui m'a surprise autant que vous, et je n'étois point préparée à une pareille avanture.

CLEANTE. Il est vrai, que mon père, Madame, ne peut pas faire un plus beau choix, et que ce m'est une sensible joie que l'honneur [1]) de vous voir; mais, avec tout celà [2]), je ne vous assurerai

1) um die Ehre, oder: daſs ich die Ehre habe.

2) bei alle dem, dem ohnerachtet.

point, que je me réjouis du dessein où vous pourriez être de devenir ma belle-mère. Le compliment, je vous l'avoue, est trop difficile pour moi, et c'est un titre, s'il vous plait [1]), que je ne vous souhaite point. Ce discours paroîtra brutal aux yeux de quelques-uns; mais je suis assuré, que vous serez personne à le prendre comme il faudra; que c'est un mariage, Madame, où vous vous imaginez bien que je dois avoir de la répugnance; que vous n'ignorez pas, sachant [2]) ce que je suis, comme il choque mes interêts; et que vous voulez bien enfin, que je vous dise, avec la permission de mon père, que, si les choses dépendoient de moi, cet hymen ne se feroit point.

HARPAGON. Voilà un compliment bien impertinent! Quelle belle confession à lui faire!

MARIANE. Et moi, pour vous répondre, j'ai à vous dire, que les choses sont fort égales; et que, si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurois pas moins sans doute à vous voir mon beau-fils. Ne croyez pas, je vous prie, que ce soit moi, qui cherche à vous donner cette inquiétude. Je serois fort fâchée de vous causer du déplaisir; et si je ne m'y vois forcée par une puissance absolue, je vous donne ma parole, que je ne consentirai point au mariage qui vous chagrine.

HARPAGON. Elle a raison. A sot compliment, il faut une réponse de même. Je vous demande pardon, ma belle, de l'impertinence de mon fils. C'est

1) wenn Sie erlauben, mit ihrer Erlaubnifs gesagt.
2) savoir.

un jeune sot, qui ne sait pas encore la conséquence des paroles qu'il dit.

MARIANE. Je vous promets, que ce qu'il m'a dit ne m'a point du tout offensée; au contraire il m'a fait plaisir de m'expliquer ainsi ses véritables sentiments. J'aime de lui un aveu de la sorte; et s'il avoit parlé d'autre façon, je l'en estimerois bien moins.

HARPAGON. C'est beaucoup de bonté à vous, de vouloir ainsi excuser ses fautes. Le temps le rendra plus sage, et vous verrez qu'il changera de sentiments.

CLEANTE. Non, mon père, je ne suis point capable d'en changer; et je prie instamment Madame de le croire.

HARPAGON. Mais voyez quelle extravagance! il continue encore plus fort.

CLEANTE. Voulez-vous, que je trahisse mon coeur?

HARPAGON. Encore? Avez-vous envie de changer de discours?

CLEANTE. Hé bien! puisque vous voulez, que je parle d'autre façon; souffrez, Madame, que je me mette ici à la place de mon père, et que je vous avoue, que je n'ai rien vu dans le monde de si charmant que vous, que je ne conçois rien d'égal au bonheur de vous plaire, et que le tître de votre époux est une gloire, une félicité, que je préfererois aux destinées des plus grands princes de la terre. Oui,

Madame, le bonheur de vous posséder est, à mes regards, la plus belle de toutes les fortunes; c'est où j'attache toute mon ambition. Il n'y a rien que je ne sois capable de faire pour une conquète si précieuse; et les obstacles les plus puissants . . . .

HARPAGON. Doucement, mon fils, s'il vous plaît.

CLEANTE. C'est un compliment, que je fais pour vous à Madame.

HARPAGON. Mon Dieu! j'ai une langue pour m'expliquer moi-même, et je n'ai pas besoin d'un intreprête comme vous. Allons, donnez des sièges.

FROSINE. Non, il vaut mieux, que de ce pas nous allions à la foire, afin d'en revenir plutôt, et d'avoir tout le temps ensuite de nous entretenir.

HARPAGON (à Brindavoine). Qu'on mette donc les chevaux au carosse.

---

## SCENE XII.

*HARPAGON, MARIANE, ELISE, CLEANTE, VALERE, FROSINE.*

HARPAGON (à Mariane). Je vous prie, de m'excuser, ma belle, si je n'ai pas songé, à vous donner un peu de collation avant que de partir.

CLEANTE. J'y ai pourvu, mon père, et j'ai fait apporter ici quelques bassins d'oranges de la

Chine, de citrons doux, et de confitures, que j'ai envoyé quérir de votre part [1]).

HARPAGON. (bas à Valère) Valère!

VALERE (à Harpagon). Il a perdu les sens.

CLEANTE. Est-ce que vous trouvez, mon père, que ce ne soit pas assez? Madame aura la bonté d'excuser celà, s'il lui plaît.

MARIANE. C'est une chose qui n'étoit pas nécessaire.

CLEANTE. Avez-vous jamais vu, Madame, un diamant plus vif que celui que vous voyez que mon père a au doigt?

MARIANE. Il est vrai qu'il brille beaucoup.

CLEANTE. (Il l'ôte du doigt de son père, et le donne à Mariane.) Il faut que vous le voyez de près.

MARIANE. Il est fort beau, sans doute, il jette quantité de feux.

CLEANTE. (Il se met au devant de Mariane, qui le veut rendre.) Non, Madame, il est en de trop belles mains, c'est un présent que mon père vous fait.

HARPAGON. Moi?

CLEANTE. N'est-il pas vrai, mon père, que vous voulez que Madame le garde pour l'amour de vous?

HARPAGON. (bas à son fils) Comment?

1) in ihrem Namen.

Cleante. Belle demande! (à Mariane) Il me fait signe de vous le faire accepter.

Mariane. Je ne veux point . . . .

Cleante. Vous moquez vous? Il n'a garde de le reprendre.

Harpagon. (à part) J'enrage!

Mariane. Ce seroit . . . .

Cleante. (En empêchant toujours Mariane de rendre la bague.) Non, vous dis-je, c'est l'offenser [1]).

Mariane. De grace . . .

Cleante. Point du tout.

Harpagon. (à part) Peste soit . . . !

Cleante. Le voilà qui se scandalise de votre refus.

Harpagon. (bas à son fils) Ah, traître!

Cleante. (à Mariane) Vous voyez, qu'il se désespère.

Harpagon. (bas à son fils, en le menaçant.) Bourreau que tu es!

Cleante. Mon père, ce n'est pas ma faute; je fais ce que je puis pour l'obliger à le garder; mais elle est obstinée.

Harpagon. (bas à son fils avec emportement.) Pendard!

1) das heifst ihn beleidigen — das wäre Beleidigung für ihn.

Cleante. Vous êtes cause, Madame, que mon père me querelle.

Harpagon. (bas à son fils avec les mêmes grimaces.) Le coquin!

Cleante. (à Mariane) Vous le ferez tomber malade. De grace, Madame, ne résistez point d'avantage.

Frosine. (à Mariane) Mon Dieu! que de façons! Gardez la bague, puisque Monsieur le veut.

Mariane. (à Harpagon) Pour ne vous point mettre en colère, je la garde maintenant; et je prendrai un autre temps pour vous la rendre.

---

## SCENE XIII.

*HARPAGON, MARIANE, ELISE, CLEANTE, VALERE, FROSINE, BRINDAVOINE.*

Brindavoine. Monsieur, il y a là un homme qui veut vous parler.

Harpagon. Dis-lui que je suis empêché, et qu'il revienne une autre fois.

Brindavoine. Il dit, qu'il vous apporte de l'argent.

Harpagon. (à Mariane) Je vous demande pardon. Je reviens tout à l'heure.

---

## SCENE XIV.

*HARPAGON, MARIANE, CLEANTE, ELISE, FROSINE, VALERE, LA MERLUCHE.*

LA MERLUCHE. (Il vient en courant, et fait tomber Harpagon.) Monsieur. . . .

HARPAGON. Ah! je suis mort!

CLEANTE. Qu'est-ce, mon père? vous êtes-vous fait mal?

HARPAGON. Le traître assurément a reçu de l'argent des mes débiteurs, pour me faire rompre le cou.

VALERE. Celà ne sera rien.

LA MERLUCHE. Monsieur, je vous demande pardon; je croyois bien faire d'accourir vîte.

HARPAGON. Que viens-tu faire ici, bourreau?

LA MERLUCHE. Vous dire, que vos deux chevaux sont déferrés.

HARPAGON. Qu'on les mène promptement chez le maréchal.

CLEANTE. En attendant qu'ils soient ferrés. je vais faire [1]) pour vous, mon père, les honneurs de votre logis, et conduire Madame dans le jardin, où je ferai porter la collation.

1) Ich will für Sie die Stelle des Wirths vertreten, oder: die Hausehre retten.

---

## SCENE XV.

*HARPAGON, VALERE.*

HARPAGON. Valère, aie un peu l'oeil à tout celà, et prends soin, je te prie, de m'en sauver le plus que tu pourras, pour le renvoyer au Marchand.

VALERE. C'est assez.

HARPAGON. (seul) O fils impertinent, as-tu envie de me ruiner?

*Fin du troisième acte.*

---

## ACTE IV.

### SCENE I.

*CLEANTE, MARIANE, ELISE, FROSINE.*

CLEANTE.

Rentrons ici, nous serons beaucoup mieux, il n'y a plus autour de nous personne de suspect, et nous pouvons parler librement.

ELISE. Oui, Madame, mon frère m'a fait confidence de la passion qu'il a pour vous. Je sais les chagrins et les déplaisirs que sont capables de causer de pareilles traverses; et c'est, je vous assure, avec une tendresse extrême, que je m'intéresse à votre avanture.

MARIANE. C'est une douce consolation que de voir dans ses intérêts une personne comme vous: et je vous conjure, Madame, de me garder toujours cette généreuse amitié si capable de m'adoucir les cruautés de la fortune.

FROSINE. Vous êtes, par ma foi, de malheureuses gens l'un et l'autre, de ne m'avoir point, avant

avant tout ceci, avertie de votre affaire. Je vous aurois sans doute détourné cette inquiétude, et n'aurois point amené les choses où l'on voit qu'elles sont.

CLEANTE. Que veux-tu? c'est ma mauvaise destinée qui l'a voulu ainsi. Mais, belle Mariane, quelles résolutions sont les vôtres?

MARIANE. Hélas! suis-je en état de faire des résolutions? et, dans la dépendance où je me vois, puis-je former que des souhaits?

CLEANTE. Point d'autre appui pour moi dans votre coeur, que de simples souhaits? point de pitié officieuse? point de secourable bonté? point d'affection agissante?

MARIANE. Que saurois-je vous dire? Mettez-vous en ma place, et voyez ce que je puis faire. Avisez, ordonnez vous-même, je m'en remets à vous; et je vous crois trop raisonnable, pour vouloir exiger de moi que ce qui peut m'être permis par l'honneur et la bienséance.

CLEANTE. Hélas! où me réduisez-vous, que de me renvoyer à ce que voudront me permettre les fâcheux sentiments d'un rigoureux honneur et d'une scrupuleuse bienséance.

MARIANE. Mais que voulez-vous que je fasse? Quand je pourrois passer sur quantité d'égards où notre sexe est obligé, j'ai de la considération pour ma mère. Elle m'a toujours élevée avec une tendresse extrême, et je ne saurois me résoudre à lui donner du déplaisir. Faites, agissez auprès d'elle; employez tous vos soins à gagner son esprit; vous pouvez fai-

re et dire tout ce que vous voudrez, je vous en donne la licence, et s'il ne tient [1]) qu'à me déclarer en votre faveur, je veux bien consentir à lui faire un aveu moi-même de tout ce que je sens pour vous.

Cleante. Frosine, ma pauvre Frosine, voudrois-tu nous servir?

Frosine. Par ma foi, faut-il le demander? Je le voudrois de tout mon coeur. Vous savez que de mon naturel je suis assez humaine. Le ciel ne m'a point fait l'ame de bronze, et je n'ai que trop de tendresse à rendre de petits services, quand je vois des gens qui s'entr'aiment en tout bien et en tout honneur. Que pourrions-nous faire à ceci?

Cleante. Songe un peu, je te prie.

Mariane. Ouvre-nous des lumières.

Elise. Trouve quelque invention pour rompre ce que tu as fait.

Frosine. Ceci est assez difficile. (à Mariane.) Pour votre mère, elle n'est pas tout-à-fait déraisonnable, et peut-être pourroit-on la gagner, et la résoudre à transporter au fils le don qu'elle veut faire au père. (à Cleante.) Mais le mal que j'y trouve, c'est que votre père est votre père.

Cleante. Celà s'entend.

Frosine. Je veux dire qu'il conservera du dépit, si l'on montre qu'on le refuse, et qu'il ne sera point d'humeur ensuite à donner son consente-

1) wenn es bloſs daran liegt.

ment à votre mariage. Il faudroit, pour bien faire, que le refus vint de lui-même; et tâcher par quelque moyen de le dégoûter de votre personne.

Cleante. Tu as raison.

Frosine. Oui, j'ai raison, je le sais bien. C'est là ce qu'il faudroit; mais le diantre est d'en pouvoir trouver les moyens. Attendez, si nous avions quelque femme un peu sur l'âge, qui fût de mon talent, et qui jouât assez bien, pour contrefaire une Dame de qualité, par le moyen d'un train fait à la hâte, et d'un bizarre nom de Marquise, ou de Vicomtesse, que nous supposerions de la Basse-Bretagne, j'aurois assez d'adresse pour faire accroire à votre père, que ce seroit une personne riche, outre ses maisons, de cent mille écus en argent comptant; qu'elle seroit éperdument amoureuse de lui, et souhaiteroit de se voir sa femme, jusqu'à lui donner tout son bien par contrât de mariage; et je ne doute point, qu'il ne prêtât l'oreille à la proposition. Car enfin, il vous aime fort, je le sais; mais il aime un peu plus l'argent, et quand, ébloui de ce leurre, il auroit une fois consenti à ce qui vous touche, il importeroit peu ensuite qu'il se désabusât, en venant à vouloir [1]) voir clair aux affaires de notre Marquise.

Cleante. Tout celà est fort bien pensé.

Frosine. Laissez moi faire. Je viens de me ressouvenir d'une de mes amies, qui sera notre fait.

Cleante. Suis assurée, Frosine, de ma re-

1) wenn er etwa wollte,

connoissance, si tu viens à bout de la chose. Mais, charmante Mariane, commençons, je vous prie, par gagner votre mère; c'est toujours beaucoup faire, que de rompre ce mariage. Faites-y de votre part, je vous en conjure, tous les efforts qu'il vous sera possible. Servez-vous de tout le pouvoir que vous donne sur elle cette amitié qu'elle a pour vous. Déployez sans réserve les graces éloquentes, les charmes tout-puissants que le ciel a placés dans vos yeux et dans votre bouche; et n'oubliez rien, s'il vous plaît, de ces tendres paroles, de ces douces prières, et de ces caresses touchantes, à qui je suis persuadé qu'on ne sauroit rien refuser.

MARIANE. J'y ferai tout ce que je puis, et n'oublierai aucune chose.

---

## SCENE II.

*HARPAGON, CLEANTE, MARIANE, ELISE, FROSINE.*

HARPAGON. (à part, sans être apperçu.) Ouais! mon fils baise la main de sa prétendue belle-mère, et sa prétendue belle-mère ne s'en défend pas fort. Y auroit-il quelque mystère là-dessous?

CLEANTE. Voilà mon père.

HARPAGON. (haut) Le carosse est tout prêt. Vous pouvez partir, quand il vous plaira.

CLEANTE. Puisque vous n'y allez pas, mon père, je m'en vais les conduire.

Harpagon. Non, demeurez; elles iront bien toutes seules, et j'ai besoin de vous.

---

## SCENE III.

*HAPAGON, CLEANTE.*

Harpagon. Or çà, intérêt de belle-mère à part [1]), que te semble à toi de cette personne?

Cleante. Ce qu'il m'en semble?

Harpagon. Oui, de son air, de sa taille, de sa beauté, de son esprit?

Cleante. Là, là.

Harpagon. Mais encore?

Cleante. A vous en parler franchement, je ne l'ai pas trouvée ici ce que je l'avois crue. Son air est de franche coquette, sa taille est assez gauche, sa beauté très-médiocre, et son esprit des plus communs. Ne croyez pas, que ce soit, mon père, pour vous en dégoûter; car, belle-mère pour belle-mère [2]), j'aime autant celle-là qu'une autre.

Harpagon. Tu lui disois tantôt pourtant..,

Cleante. Je lui ai dit quelques douceurs en votre nom, mais c'étoit pour vous plaire.

1) die Stiefmutter bei Seite.

2) Stiefmutter um Stiefmutter: soll es ja eine Stiefmutter seyn.

HARPAGON. Si bien donc que tu n'aurois pas d'inclination pour elle?

CLEANTE. Moi? point du tout.

HARPAGON. J'en suis fâché, car celà rompt une pensée qui m'étoit venué dans l'esprit. J'ai fait, en la voyant ici, réflexion sur mon âge; et j'ai songé, qu'on pourra trouver à redire de me voir marier à une si jeune personne. Cette considération m'en faisoit quitter le dessein; et comme je l'ai fait demander, et que je suis pour elle engagé de parole, je te l'aurois donnée, sans l'aversion que tu témoignes.

CLEANTE. A moi?

HARPAGON. A toi.

CLEANTE. En mariage?

HARPAGON. En mariage.

CLEANTE. Ecoutez. Il est vrai qu'elle n'est pas fort à mon goût; mais pour vous faire plaisir, mon père, je me résoudrai à l'épouser, si vous voulez.

HARPAGON. Moi? je suis plus raisonnable, que tu ne penses; je ne veux point forcer ton inclination.

CLEANTE. Pardonnez-moi, je me ferai cet effort pour l'amour de vous.

HARPAGON. Non, non; un mariage ne sauroit être heureux où l'inclination n'est pas.

CLEANTE. C'est une chose, mon père, qui

peut-être viendra ensuite; et l'on dit, que l'amour est souvent un fruit du mariage.

HARPAGON. Non; du côté de l'homme on ne doit point risquer l'affaire; et ce sont des suites fâcheuses où je n'ai garde de me commettre. Si tu avois senti quelque inclination pour elle, à la bonne heure, je te l'aurois fait épouser, au lieu de moi; mais celà n'étant pas, je suivrai mon premier dessein, et je l'épouserai moi-même.

CLEANTE. Hé bien, mon père, puisque les choses sont ainsi, il faut vous découvrir mon coeur, il faut vous révéler notre secret. La vérité est, que je l'aime depuis un jour, que je la vis dans une promenade; que mon dessein étoit tantôt de vous la demander pour femme; et que rien ne m'a retenu que la déclaration de vos sentiments, et la crainte de vous déplaire.

HARPAGON. Lui avez-vous rendu visite?

CLEANTE. Oui, mon père.

HARPAGON. Beaucoup de fois?

CLEANTE. Assez pour le temps qu'il y a.

HARPAGON. Vous a-t-on bien reçu?

CLEANTE. Fort bien, mais sans savoir, qui j'étois; et c'est ce qui a fait tantôt la surprise de Mariane.

HARPAGON. Lui avez-vous déclaré votre passion, et le dessein où vous étiez de l'épouser?

CLEANTE. Sans doute; et même j'en avois fait à sa mère quelque peu d'ouverture.

Harpagon. A-t-elle écouté pour sa fille votre proposition?

Cleante. Oui, fort civilement.

Harpagon. Et la fille correspond-elle fort à votre amour?

Cleante. Si j'en dois croire les apparences, je me persuade, mon pére, qu'elle a quelque bonté pour moi.

Harpagon. (bas à part) Je suis bien-aise d'avoir appris un tel secret, et voilà justement ce que je demandois. (haut.) Or sus, mon fils, savez-vous ce qu'il y a? C'est qu'il faut songer, s'il vous plait [1]), à vous défaire de votre amour, à cesser toutes vos poursuites auprès d'une personne que je prétends pour moi; et à vous marier dans peu avec celle qu'on vous destine.

Cleante. Oui, mon pére, c'est ainsi que vous me jouez? Hé bien! puisque les choses sont venues-là, je vous déclare, moi, que je ne quitterai jamais la passion que j'ai pour Mariane, et qu'il n'y a point d'extrémité, où je ne m'abandonne, pour vous disputer sa conquête, et que, si vous avez pour vous le consentement d'une mère, j'aurai d'autres secours, peut-être, qui combattront pour moi.

Harpagon. Comment, pendard! tu as l'audace d'aller sur mes brisées?

1) ist ironisch gesagt: gefälligst.

CLEANTE. C'est vous qui allez sur les miennes, et je suis le premier en date.

HARPAGON. Ne suis-je pas ton père? et ne me dois-tu pas respect?

CLEANTE. Ce ne sont point ici des choses où les enfants soient obligés de déférer aux pères, et l'amour ne connoît personne.

HARPAGON. Je te ferai bien me connoître avec de bons coups de bàton.

CLEANTE. Toutes vos menaces ne feront rien.

HARPAGON. Tu renonceras à Mariane.

CLEANTE. Point du tout.

HARPAGON. Donnez-moi un bàton tout-à l'heure.

---

## SCENE IV.

*HARPAGON, CLEANTE,* Maitre *JACQUES.*

Maître JACQUES. Hé! hé! hé! Messieurs, qu'est-ce ci? à quoi songez vous?

CLEANTE. Je me moque de cela.

Maître JACQUES. (à Cléante) Ah! Monsieur, doucement.

HARPAGON. Me parler avec cette impudence!

Maître JACQUES. (à Harpagon.) Ah! Monsieur, de grace.

CLEANTE. Je n'en démordrai point.

Maître JACQUES. (à Cléante.) Hé quoi! à votre père!

HARPAGON. Laissez-moi faire.

Maître JACQUES. (à Harpagon.) Hé quoi! à votre fils! Encore passe pour moi.

HARPAGON. Je te veux faire toi-même, Maître Jacques, juge de cette affaire, pour montrer comme j'ai raison.

Maître JACQUES. J'y consens. (à Cléante.) Eloignez-vous un peu.

HARPAGON. J'aime une fille que je veux épouser, et le pendard a l'insolence de l'aimer avec moi, et d'y prétendre malgré mes ordres.

Maître JACQUES. Ah! il a tort.

HARPAGON. N'est-ce pas une chose épouvantable, qu'un fils qui veut entrer en concurrence avec son père? et ne doit-il pas, par respect, s'abstenir de toucher à mes inclinations?

Maître JACQUES. Vous avez raison. Laissez-moi lui parler et demeurez là.

CLEANTE. (à Maître Jacques, qui s'approche de lui) Hé bien, oui, puisqu'il veut te choisir pour juge, je n'y recule point: il ne m'importe qui que ce soit, et je veux bien aussi me rapporter à toi, Maître Jacques, de notre différend.

Maître JACQUES. C'est beaucoup d'honneur que vous me faites.

Cleante. Je suis épris d'une jeune personne qui répond à mes voeux, et reçoit tendrement les offres de ma foi; et mon père s'avise de venir troubler notre amour par la demande qu'il en fait faire.

Maître Jacques. Il a tort assurément.

Cleante. N'a-t-il point de honte, à son âge, de songer à se marier? Lui sied-il [1]) bien d'être encore amoureux? et ne devroit-il pas laisser cette occupation aux jeunes gens?

Maître Jacques. Vous avez raison, il se moque. Laissez-moi lui dire deux mots. (à Harpagon.) Hé bien! votre fils n'est pas si étrange que vous le dites, et il se met à la raison. Il dit, qu'il sait le respect qu'il vous doit, qu'il ne s'est emporté que dans la première chaleur, et qu'il ne fera point de refus de se soumettre à ce qu'il vous plaira, pourvu que vous vouliez le traiter mieux que vous ne faites, et lui donner quelque personne en mariage dont il ait lieu d'être content.

Harpagon. Ah! dis-lui, Maître Jacques, que, moyennant celà, il pourra espérer toutes choses de moi, et que, hors Mariane, je lui laisse la liberté de choisir celle qu'il voudra.

Maître Jacques. Laissez-moi faire. (à Cléante.) Hé bien! votre père n'est pas si déraisonnable que vous le faites; et il m'a témoigné, que ce sont vos emportements, qui l'ont mis en colère, qu'il n'en veut seulement, qu'à votre manière d'agir, et qu'il

1) séoir.

sera fort disposé à vous accorder tout ce que vous souhaitez, pourvu que vous vouliez vous y prendre par la douceur, et lui rendre les déférences, les respects et les soumissions, qu'un fils doit à son père.

CLEANTE. Ah! Maître Jacques, tu lui peux assurer, que, s'il m'accorde Mariane, il me verra toujours le plus soumis de tous les hommes, et que jamais je ne ferai aucune chose que par ses volontés.

Maître JACQUES. (à Harpagon.) Cela est fait [1]; il consent à ce que vous dites.

HARPAGON. Voilà qui va le mieux du monde.

Maître JACQUES. (à Cléante.) Tout est conclu; il est content de vos promesses.

CLEANTE. Le ciel en soit loué!

Maître JACQUES. Messieurs, vous n'avez qu'à parler ensemble, vous voilà d'accord maintenant; et vous alliez vous quereller, faute de vous entendre.

CLEANTE. Mon pauvre Maître Jacques, je te serai obligé toute ma vie.

Maître JACQUES. Il n'y a pas de quoi [2], Monsieur.

HARPAGON. Tu m'as fait plaisir, Maître

1) Das hat seine Richtigkeit.

2) nemlich: m'être obligé, es giebt nichts, wofür Sie mir danken sollten, oder wie wir sagen; ich wüſste nicht wofür?

Jacques, et celà mérite une recompense. (Harpagon fouille dans sa poche; ce qui fait croire à Maître Jacques qu'il va lui donner quelque chose et il tend la main; mais Harpagon ne tire que son mouchoir, en disant). Va, je m'en ressouviendrai, je t'assure.

Maître Jacques. Je vous baise les mains.

---

## SCENE V.

*HARPAGON, CLEANTE.*

Cleante. Je vous demande pardon, mon père, de l'emportement que j'ai fait paroître.

Harpagon. Celà n'est rien.[1])

Cleante. Je vous assure, que j'en ai tous les regrets du monde.

Harpagon. Et moi, j'ai toutes les joies du monde de te voir raisonnable.

Cleante. Quelle bonté à vous, d'oublier si vîte ma faute.

Harpagon. On oublie aisément les fautes des enfants, lorsqu'ils rentrent dans leur devoir.

Cleante. Quoi! ne garder aucun ressentiment de toutes mes extravagances!

Harpagon. C'est une chose où tu m'obliges par la soumission et le respect où tu te ranges.



1) Das hat nichts zu sagen, nichts zu bedeuten.

CLEANTE. Je vous promets, mon père, que jusqu' au tombeau, je conserverai dans mon coeur le souvenir de vos bontés.

HARPAGON. Et moi, je te promets, qu'il n'y aura aucune chose que tu n'obtiennes de moi.

CLEANTE. Ah! mon père, je ne vous demande plus rien, et c'est m'avoir assez donné que de me donner Mariane.

HARPAGON. Comment?

CLEANTE. Je dis, mon père, que je suis trop content de vous, et que je trouve toutes choses dans la bonté que vous avez de m'accorder Mariane.

HARPAGON. Qui est-ce qui parle de t'accorder Mariane?

CLEANTE. Vous, mon père.

HARPAGON. Moi?

CLEANTE. Sans doute.

HARPAGON. Comment? c'est toi qui as promis d'y renoncer.

CLEANTE. Moi, y renoncer?

HARPAGON. Oui.

CLEANTE. Point du tout.

HARPAGON. Tu ne t'es pas départi d'y prétendre?

CLEANTE. Au contraire, j'y suis plus porté que jamais.

HARPAGON. Quoi, pendard! derechef?

CLEANTE. Rien ne me peut changer.

HARPAGON. Laisse-moi faire, traître.

CLEANTE. Faites tout ce qu'il vous plaira.

HARPAGON. Je te défends de me jamais voir.

CLEANTE. A la bonne heure.

HARPAGON. Je t'abandonne.

CLEANTE. Abandonnez.

HARPAGON. Je te renonce pour mon fils.

CLEANTE. Soit.

HARPAGON. Je te déshérite.

CLEANTE. Tout ce que vous voudrez.

HARPAGON. Je te donne ma malédiction.

CLEANTE. Je n'ai que faire de vos dons.

---

## SCENE VI.

*CLEANTE, LA FLECHE.*

LA FLECHE. (sortant du jardin avec une cassette.) Ah! Monsieur, que je vous trouve à propos! suivez-moi vîte.

CLEANTE. Qu'y a-t-il?

LA FLECHE. Suivez-moi, vous dis-je; nous sommes bien.

CLEANTE. Comment?

LA FLECHE. Voici votre affaire.

CLEANTE. Quoi?

LA FLECHE. J'ai guigné ceci tout le jour.

CLEANTE. Qu'est-ce que c'est?

LA FLECHE. Le trésor de votre père, que j'ai attrapé.

CLEANTE. Comment as-tu fait?

LA FLECHE. Vous saurez tout. Sauvons-nous, je l'entends crier.

---

## SCENE VII.

### *HARPAGON.*

(Il crie au voleur dès le jardin et vient sans chapeau.)

Au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste ciel! Je suis perdu, je suis assassiné; on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. — Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. (à lui-même se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin.... Ah! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. — Hélas! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi! et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde!

Sans toi il m'est impossible de vivre, — C'en est fait [1]), je n'en puis plus, je me meurs [2]), je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? — He! que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; l'on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. — Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison, à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. — Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé! de quoi est-ce qu'on parle là? de celui qui m'a dérobé! Quelle bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grace, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vîte, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde, et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

1) Es ist aus.

2) mourir.

*Fin du quatrième acte.*

---

## ACTE V.

### SCENE I.

*HARPAGON, UN COMMISSAIRE.*

LE COMMISSAIRE.

Laissez-moi faire. Je sais mon métier, Dieu merci. Ce n'est pas d'aujourd'hui, que je me mêle de découvrir des vols, et je voudrois avoir autant de sacs de mille francs que j'ai fait pendre de personnes.

HARPAGON. Tous les magistrats sont intéressés à prendre cette affaire en main; et, si l'on ne me fait retrouver mon argent, je demanderai justice de la justice.

LE COMMISSAIRE. Il faut faire toutes les poursuites réquises. Vous dites, qu'il y avoit dans cette cassette ...?

HARPAGON. Dix mille écus bien comptés.

LE COMMISSAIRE. Dix mille écus?

HARPAGON. Dix mille écus.

LE COMMISSAIRE. Le vol est considérable.

Harpagon. Il n'y a point de supplice assez grand pour l'énormité de ce crime, et s'il demeure impuni, les choses les plus sacrées ne sont plus en sureté.

Le Commissaire. En quelles espèces étoit cette somme?

Harpagon. En bons louisd'or et pistoles bien trébuchantes.

Le Commissaire. Qui soupçonnez-vous de ce vol?

Harpagon. Tout le monde; et je veux que vous arrêtiez prisonniers, la ville et les fauxbourgs.

Le Commissaire. Il faut, si vous m'en croyez n'effaroucher personne, et tâcher doucement d' attrapper quelques preuves, afin de procéder après, par la rigueur, au recouvrement des deniers qui vous ont été pris.

---

## SCENE II.

### *MAITRE JACQUES, HARPAGON, LE COMMISSAIRE.*

Maître Jacques. (dans le fond du Théâtre, en se retournant du côté, par le quel il est entré.) Je m'en vais revenir. [1]) Qu'on me l'égorge tout-à-l'heure; qu'on me lui fasse griller les pieds; qu'on me le mette dans l'eau bouillante; et qu'on me le pende au plancher.

1) *que* befehlsweise, wie oben.

HARPAGON. (à Jacques.) Qui? celui qui m'a dérobé?

MAÎTRE JACQUES. Je parle d'un cochon de lait, que votre intendant me vient d'envoyer, et je veux vous l'accommoder à ma fantasie.

HARPAGON. Il n'est pas question de celà, et voilà Monsieur, à qui il faut parler d'autre chose.

LE COMMISSAIRE. (à Maître Jacques) Ne vous épouvantez point. Je suis homme à ne vous point scandaliser, et les choses iront dans la douceur.

MAÎTRE JACQUES. Monsieur est de [1] votre soupé?

LE COMMISSAIRE. Il faut ici, mon cher ami, ne rien cacher à votre maître.

MAÎTRE JACQUES. Ma foi, Monsieur, je montrerai tout ce que je sais faire: et je vous traiterai du mieux qu'il me sera possible.

HARPAGON. Ce n'est pas là l'affaire. [2])

MAÎTRE JACQUES. Si je ne vous fais pas aussi bonne chère que je voudrois, c'est la faute de Monsieur votre intendant, qui m'a rogné les ailes avec les ciseaux de son économie.

HARPAGON. Traître! il s'agit d'autre chose que de souper; et je veux que tu me dises des nouvelles de l'argent qu'on m'a pris.

1) bei.

2) davon ist hier die Rede nicht.

Maître Jacques. On vous a pris de l'argent?

Harpagon. Oui, coquin; et je m'en vais te faire pendre, si tu ne me le rends.

Le Commissaire. (à Harpagon.) Mon Dieu! ne le maltraitez point. Je vois à sa mine, qu'il est honnête homme, et que, sans se faire mettre en prison, il vous découvrira ce que vous voulez savoir. Oui, mon ami, si vous nous confessez la chose, il ne vous sera fait aucun mal, et vous serez récompensé comme il faut par votre maître. On lui a pris aujourd'hui son argent, et il n'est pas que vous ne sachiez quelques nouvelles de cette affaire.

Maître Jacques. (à part.) Voici justement ce qu'il me faut pour me venger de notre intendant. Depuis qu'il est entré céans, il est le favori: on n'écoute que ses conseils; et j'ai aussi sur le coeur les coups de bàton de tantôt.

Harpagon. Qu'as-tu à ruminer?

Le Commissaire. Laissez-le faire. Il se prépare à vous contenter; et je vous ai bien dit, qu'il étoit honnète homme.

Maître Jacques. Monsieur, si vous voulez que je vous dise les choses, je crois, que c'est Monsieur votre cher intendant qui a fait le coup.

Harpagon. Valère?

Maître Jacques. Oui.

Harpagon. Lui, qui me paroît si fidèle?

Maître Jacques. Lui-même. Je crois que c'est lui qui vous a dérobé.

HARPAGON. Et sur quoi le crois-tu?

Maître JACQUES. Sur quoi?

HARPAGON. Oui.

Maître JACQUES. Je le crois . . . sur ce que je le crois.

LE COMMISSAIRE. Mais il est nécessaire de dire les indices que vous avez.

HARPAGON. L'as-tu vu roder autour du lieu où j'avois mis mon argent?

Maître JACQUES. Oui, vraiment! Où étoit-il votre argent?

HARPAGON. Dans le jardin.

Maître JACQUES. Justement. Je l'ai vu roder dans le jardin. Et dans quoi est-ce que cet argent étoit?

HARPAGON. Dans une cassette.

Maître JACQUES. Voilà l'affaire [1]). Je lui ai vu une cassette.

HARPAGON. Et cette cassette, comment étoit-elle faite? Je verrai bien, si c'est la mienne.

Maître JACQUES. Comment elle est faite?

HARPAGON. Oui.

Maître JACQUES. Elle est faite . . . . Elle est faite comme une cassette.

1) Ganz recht.

Le Commissaire. Celà s'entend. Mais [1]) dépeignez-la un peu, pour voir.

Maître Jacques. C'est une grande cassette.

Harpagon. Celle qu'on m'a volée, est petite.

Maître Jacques. Hé oui, elle est petite, si on le veut prendre par-là [2]), mais je l'appelle grande pour ce qu'elle contient.

Le Commissaire. Et de quelle couleur est-elle?

Maître Jacques. De quelle couleur?

Le Commissaire. Oui.

Maître Jacques. Elle est de couleur .... Là d'une certaine couleur ..... Ne sauriez-vous m'aider à dire?

Harpagon. Hé?

Maître Jacques. N'est-elle pas rouge?

Harpagon. Non, grise.

Maître Jacques. Hé oui, gris-rouge, c'est ce que voulois dire.

Harpagon. Il n'y a point de doute. C'est elle assurément. Ecrivez Monsieur, écrivez sa déposition. Ciel! à qui désormais se fier? Il ne faut plus jurer de rien, et je crois après celà, que je suis homme à me voler moi-même.

1) dépeindre.

2) wenn man es so nehmen will.

Maître Jacques. Monsieur, le voici qui revient. Ne lui allez pas dire, au moins, que c'est moi qui vous ai découvert célà.

---

## SCENE III.

*VALERE, HARPAGON,* Maître *JACQUES. LE COMMISSAIRE.*

Harpagon. Approche, viens confesser l'action la plus noire, l'attentat le plus horrible qui jamais ait été commis.

Valere. Que voulez-vous, Monsieur?

Harpagon. Comment, traître! tu ne rougis pas de ton crime?

Valere. De quel crime voulez-vous donc parler?

Harpagon. De quel crime je veux parler, infame! comme si tu ne savois pas ce que je veux dire! C'est en vain que tu prétendrois de le déguiser. L'affaire est découverte, et l'on vient de m'apprendre tout. Comment! abuser ainsi de ma bonté, et s'introduire exprès chez moi pour me trahir, pour me jouer un tour de cette nature!

Valere. Monsieur, puisqu'on vous a découvert tout, je ne veux point chercher des détours, et vous nier la chose.

Maître Jacques. (à part.) Oh! oh! aurois-je deviné sans y penser?

VALERE. C'étoit mon dessein de vous en parler, et voulois attendre pour celà des conjonctures favorables; mais puisqu'il est ainsi, je vous conjure de ne vous point fâcher, et de vouloir entendre mes raisons.

HARPAGON. Et quelles belles raison, peux-tu me donner, voleur infâme?

VALERE. Ah! Monsieur, je n'ai pas mérité ces noms. Il est vrai, que j'ai commis une offense envers vous; mais après tout, ma faute est pardonnable.

HARPAGON. Comment, pardonnable? Un guet-apens? Un assassinat de la sorte?

VALERE. De grace, ne vous mettez point en colère. Quand vous m'aurez oui, vous verrez, que le mal n'est pas si grand que vous le faites.

HARPAGON. Le mal n'est pas si grand que je le fais! Quoi! mon sang, mes entrailles, pendard!

VALERE. Votre sang, Monsieur, n'est pas tombé dans de mauvaises mains. Je suis d'une condition à ne lui point faire de tort[1]), et il n'y a rien en tout ceci que je ne puisse bien réparer.

HARPAGON. C'est bien mon intention, et que tu me restitues ce que tu m'as ravi.

VALERE. Votre honneur, Monsieur, sera pleinement satisfait.

1) aus einem Stande, der ihm keine Schande bringen wird.

HARPAGON. Il n'est pas question d'honneur là dedans. Mais, dis-moi, qui t'a porté à cette action?

VALERE. Hélas! me le demandez-vous?

HARPAGON. Oui, vraiment, je te le demande.

VALERE. Un Dieu qui porte les excuses de tout ce qu'il fait faire: l'amour.

HARPAGON. L'amour!

VALERE. Oui.

HARPAGON. Bel amour! bel amour, ma foi! l'amour de mes louis d'or.

VALERE. Non, Monsieur, ce ne sont point vos richesses qui m'ont tenté, ce n'est pas celà qui m'a ébloui; et je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, pourvu que vous me laissiez celui que j'ai.

HARPAGON. Non ferai [1]), de par tous les diables; je ne te le laisserai pas. Mais voyez quelle insolence, de vouloir retenir le vol qu'il a fait.

VALERE. Appellez-vous celà un vol?

HARPAGON. Si je l'appelle un vol? Un trésor comme celui-là.

VALERE. C'est un trésor, il est vrai, et le plus précieux que vous ayez, sans doute; mais ce ne sera pas le perdre, que de me le laisser. Je vous le

1) elliptisch für: je n'en ferai rien, ich werde nichts davon thun, das werde ich wohl bleiben lassen.

demande à genoux ce trésor plein de charmes; et pour bien faire, il faut que vous me l'accordiez.

HARPAGON. Je n'en ferai rien. Qu'est-ce à dire, cela?

VALERE. Nous nous sommes promis une foi mutuelle, et avons fait serment de ne nous point abandonner.

HARPAGON. Le serment est admirable, et la promesse plaisante!

VALERE. Oui, nous nous sommes engagés d'être l'un à l'autre à jamais.

HARPAGON. Je vous en empêcherai bien, je vous assure.

VALERE. Rien que la mort nous peut séparer.

HARPAGON. C'est être bien endiablé après mon argent.

VALERE. Je vous ai déjà dit, Monsieur, que ce n'étoit point l'intérêt, qui m'avoit poussé à faire ce que j'ai fait. Mon coeur n'a point agi par les ressorts que vous pensez, et un motif plus noble m'a inspiré cette résolution.

HARPAGON. Vous verrez que c'est par charité chrétienne qu'il veut avoir mon bien; mais j'y donnerai bon ordre, et la justice, pendard effronté, me va faire raison de tout.

VALERE. Vous en userez comme vous voudrez, et me voilà prêt à souffrir toutes les violences qu'il vous plaira; mais je vous prie de croire au moins, que, s'il y a du mal, ce n'est que moi qu'il en faut accuser, et que votre fille en tout ceci n'est aucunement coupable.

HARPAGON. Je le crois bien, vraiment; il seroit fort étrange, que ma fille eût trempé dans ce crime; mais je veux ravoir mon affaire, et que tu me confesses, en quel endroit tu me l'as enlevée.

VALERE. Moi? je ne l'ai point enlevée; et elle est encore chez vous.

HARPAGON. (à part.) O ma chère cassette! (haut) Elle n'est point sortie de ma maison?

VALERE. Non, Monsieur.

HARPAGON. Hé, dis-moi donc un peu, tu n'y as point touché?

VALERE. Moi, y toucher? Ah! vous lui faites tort aussi bien qu'à moi; et c'est d'une ardeur toute pûre et respectueuse que j'ai brûlé pour elle.

HARPAGON. (à part.) Brûlé pour ma cassette!

VALERE. J'aimerois mieux mourir que de lui avoir fait paroître aucune pensée offensante; elle est trop sage et trop honnête pour cela.

HARPAGON. (à part.) Ma cassette trop honnête!

Valere. Tous mes désirs se sont bornés à jouir de sa vue, et rien de criminel n'a profané la passion que ses beaux yeux m'ont inspirée.

Harpagon. (à part.) Les beaux yeux de ma cassette! Il parle d'elle comme un amant d'une maîtresse.

Valere. Dame Claude, Monsieur, sait la vérité de cette avanture, et elle vous peut rendre témoignage . . .

Harpagon. Quoi! ma servante est complice de l'affaire?

Valere. Oui, Monsieur, elle a été témoin de notre engagement; et c'est après avoir connu l'honnêteté de ma flamme, qu'elle m'a aidé à persuader votre fille de me donner sa foi, et de recevoir la mienne.

Harpagon. Hé! (à part.) Est-ce que la peur de la justice le fait extravaguer? (à Valère.) Que nous brouilles-tu ici de ma fille?

Valere. Je dis, Monsieur, que j'ai eu toutes les peines du monde, à faire consentir sa pudeur à ce que vouloit mon amour.

Harpagon. La pudeur de qui?

Valere. De votre fille; et c'est seulement depuis hier qu'elle a pu se résoudre à nous signer mutuellement une promesse de mariage.

HARPAGON. Ma fille t'a signé une promesse de mariage?

VALERE. Oui, Monsieur, comme de ma part je lui en ai signé une.

HARPAGON. O ciel! autre disgrace!

Maître JACQUES. (au Commissaire.) Ecrivez, Monsieur, écrivez.

HARPAGON. Rengrégement de mal! surcroît de désespoir! (au Commissaire.) Allons, Monsieur, faites le dû de votre charge, et dressez-lui-moi son procès comme larron, et comme suborneur.

Maître JACQUES. Comme larron, et comme suborneur.

VALERE. Ce sont des noms qui ne me sont point dûs; et quand on saura qui je suis . . . .

---

## SCENE IV.

*HARPAGON, ELISE, MARIANE, VALERE, FROSINE,* Maître *JACQUES, LE COMMISSAIRE.*

HARPAGON. Ah! fille scélérate! fille indigne d'un père comme moi! C'est ainsi que tu pratiques les leçons que je t'ai données! Tu te laisses prendre d'amour pour un voleur infâme, et tu lui engages ta foi sans mon consentement? Mais vous serez trom-

pés l'un et l'autre. (à Elise) Quatre bonnes murailles me répondront de ta conduite; (à Valère) et une bonne potence, pendard effronté, me fera raison de ton audace.

VALERE. Ce ne sera point votre passion qui jugera l'affaire; et l'on m'écoutera au moins avant que de me condamner.

HARPAGON. Je me suis abusé de dire une potence, et tu seras roué tout vif.

ELISE. (aux genoux devant son père.) Ah! mon père, prenez des sentiments un peu plus humains, je vous prie, et n'allez point pousser les choses dans les dernières violences du pouvoir paternel. Ne vous laissez point entraîner aux premiers mouvements de votre passion, et donnez-vous le temps de considérer ce que vous voulez faire. Prenez la peine de mieux voir celui dont vous vous offensez. Il est tout autre que vos yeux ne le jugent; et vous trouverez moins étrange, que je me sois donnée à lui, lorsque vous saurez, que sans lui vous ne m'auriez plus il y a long-temps. Oui, mon père, c'est lui qui me sauva de ce grand péril, que vous savez que je courus dans l'eau, et à qui vous devez la vie de cette même fille, dont . . . .

HARPAGON. Tout celà n'est rien; et il valoit bien mieux pour moi, qu'il te laissât noyer, que de faire ce qu'il a fait.

ELISE. Mon père, je vous conjure par l'amour paternel, de me . . . .

HARPAGON. Non, non, je ne veux rien entendre; et il faut que la justice fasse son devoir.

Maître JACQUES. (à part.) Tu me payeras mes coups de bâton.

FROSINE. (à part.) Voici un étrange embarras.

---

## SCENE V.

*ANSELME, HARPAGON, ELISE, MARIANE, FROSINE, VALERE,* Maître *JACQUES, LE COMMISSAIRE.*

ANSELME. Qu'est-ce, Seigneur Harpagon? je vous vois tout ému.

HARPAGON. Ah! Seigneur Anselme, vous me voyez le plus infortuné de tous les hommes, et voici bien du trouble et du désordre au contrat que vous venez faire. On m'assassine dans le bien, on m'assassine dans l'honneur, et voilà un traître, un scélérat, qui a violé tous les droits les plus saints, qui s'est coulé chez moi sous le titre de domestique, pour me dérober mon argent, et pour me suborner ma fille.

VALERE. Qui songe à votre argent, dont vous me faites un galimatias?

HARPAGON. Oui, ils se sont donnés l'un et l'autre une promesse de mariage. Cet affront vous

regarde, Seigneur Anselme, et c'est vous qui devez vous rendre partie contre lui, et faire à vos dépens toutes les poursuites de la justice, pour vous venger de son insolence.

Anselme. Ce n'est pas mon dessein, de me faire épouser par force, et de rien prétendre à un coeur qui se seroit donné; mais pour vos intérêts, je suis prêt à les embrasser ainsi que les miens propres.

Harpagon. Voilà, Monsieur, qui est un honnête Commissaire, qui n'oubliera rien, à ce qu'il m'a dit, de la fonction de son office. (au Commissaire, montrant Valère.) Chargez-le comme il faut, Monsieur, et rendez les choses bien criminelles.

Valere. Je ne vois pas, quel crime on me peut faire de la passion, que j'ai pour votre fille, et le supplice où vous croyez que je puisse être condamné pour notre engagement, lorsqu'on saura ce que je suis.

Harpagon. Je me moque de tous ces contes; et le monde aujourd'hui n'est plein que de ces larrons de noblesse, que de ces imposteurs, qui tirent avantage de leur obscurité, et s'habillent insolemment du premier nom illustre qu'ils s'avisent de prendre.

Valere. Sachez, que j'ai le coeur trop bon, pour me parer de quelque chose qui ne soit point à moi, et que tout Naples peut rendre témoignage de ma naissance.

Harpagon. Où est-il?

Cleante. Ne vous mettez point en peine. Il est en un lieu dont je réponds, et tout ne dépend que de moi. C'est à vous de me dire, à quoi vous vous déterminez; et vous pouvez choisir, ou de me donner Mariane, ou de perdre votre cassette.

Harpagon. N'en a-t-on rien ôté?

Cleante. Rien du tout. Voyez, si c'est votre dessein de souscrire à ce mariage, et de joindre votre consentement à celui de sa mère, qui lui laisse la liberté de faire un choix entre nous deux.

Mariane. Mais vous ne savez pas, que ce n'est pas assez que ce consentement, et que le Ciel, (montrant Valère) avec un frère que vous voyez, vient de me rendre un père (montrant Anselme) dont vous avez à m'obtenir.

Anselme. Le Ciel, mes enfants, ne me redonne point à vous, pour être contraire à vos voeux. Seigneur Harpagon, vous jugez bien, que le choix d'une jeune personne tombera sur le fils plutôt que sur le père. Allons, ne vous faites point dire ce qu'il n'est point nécessaire d'entendre; et consentez, ainsi que moi, à ce double Hyménée.

Harpagon. Il faut, pour me donner conseil, que je voie ma cassette.

Cleante. Vous la verrez saine et entière.

Valere. Songez à mieux parler. Ce n'est point une imposture, et je n'avance rien ici qu'il ne me soit aisé de justifier.

Anselme. Quoi! vous osez vous dire fils de Don Thomas d'Alburci.

Valere. Oui, je l'ose, et je suis prêt de soutenir cette vérité contre qui que ce soit.

Anselme. L'audace est merveilleuse. Apprenez, pour vous confondre, qu'il y a seize ans pour le moins, que l'homme, dont vous nous parlez, périt sur mer avec ses enfants et sa femme, en voulant dérober leur vie aux cruelles persécutions, qui ont accompagné les désordres de Naples, et qui en firent exiler plusieurs nobles familles.

Valere. Oui; mais apprenez, pour vous confondre, vous, que son fils, âgé de sept ans, avec un domestique, fut sauvé de ce naufrage par un vaisseau espagnol, et que ce fils sauvé est celui qui vous parle. Apprenez, que le capitaine de ce vaisseau, touché de ma fortune, prit amitié pour moi; qu'il me fit élever comme son propre fils; et que les armes furent mon emploi dès que je m'en trouvois capable; que j'ai su depuis peu, que mon père n'étoit point mort, comme je l'avois toujours cru; que, passant ici pour l'aller chercher, une avanture, par le ciel concertée, me fit voir la charmante Elise; que cette vue me rendit esclave de ses beautés; et que la violence de mon amour, et les sévérités de son père me firent prendre la résolution de m'introduire

dans son logis, et d' envoyer un autre à la quête de mes parents.

ANSELME. Mais quels témoignages encore, autres que vos paroles, nous peuvent assurer, que ce ne soit point une fable que vous ayez bâtie sur une verité.

VALERE. Le capitaine espagnol, un cachet de rubis qui étoit à mon père, un bracelet d'agate, que ma mère m'avoit mis au bras, le vieux Pedro, ce domestique qui se sauva avec moi du naufrage.

MARIANE. Hélas! à vos paroles je puis ici répondre, moi, que vous n'imposez point; et tout ce que vous dites, me fait connoître clairement que vous êtes mon frère.

VALERE. Vous, ma soeur!

MARIANE. Oui, mon coeur s'est ému dès le moment que vous avez ouvert la bouche; et notre mère, que vous allez ravir, m'a mille fois entretenue des disgraces de notre famille. Le ciel ne nous fit point aussi périr dans ce triste naufrage; mais il ne nous sauva la vie que par la perte de notre liberté, et ce furent des corsaires qui nous recueillirent, ma mère et moi, sur un débris de notre vaisseau. Après dix ans d'esclavage, une heureuse fortune nous rendit notre liberté, et nous retournames dans Naples, où nous trouvames tout notre bien vendu, sans y pouvoir trouver des nouvelles de notre père. Nous passames à Gênes, où ma mère alla ramasser quelques malheureux restes d'une succession qu'on avoit dé-

chirée; et de là, fuyant la barbare injustice de ses parents, elle vint en ces lieux, où elle n'a presque vécu que d'une vie languissante.

ANSELME. O Ciel! quels sont les traits de ta puissance! et que tu fais bien voir, qu'il n'appartient qu'à toi de faire des miracles! Embrassez-moi, mes enfants, et mêlez tous deux vos transports à ceux de votre père.

VALERE. Vous êtes notre père?

MARIANE. C'est vous que ma mère a tant pleuré?

ANSELME. Oui, ma fille, oui, mon fils, je suis Don Thomas d'Alburci, que le Ciel garantit des ondes avec tout l'argent qu'il portoit; et qui, vous ayant tous crus morts durant plus de seize ans, se préparoit, après de longs voyages, à chercher dans l'hymen d'une douce et sage personne la consolation de quelque nouvelle famille. Le peu de sûreté que j'ai vu pour ma vie à retourner à Naples, m'a fait y renoncer pour toujours; et ayant su trouver moyen d'y faire vendre ce que j'y avois, je me suis habitué ici, où sous le nom d'Anselme j'ai voulu m'éloigner les chagrins de cet autre nom, qui m'a causé tant de traverses.

HARPAGON. (à Anselme) C'est là votre fils?

ANSELME. Oui.

HARPAGON. Je vous prends à partie, pour me payer dix mille écus qu'il m'a volés.

ANSELME. Seigneur Harpagon, il faut lui pardonner cette imposture.

HARPAGON. Vous payerez donc le commissaire?

ANSELME. Soit. Allons vîte faire part de notre joie à votre mère.

HARPAGON. Et moi, voir ma chère cassette.


30
APR







